

Univerzita Karlova

Filozofická fakulta

Ústav románských studií

Diplomová práce

Andrea Hlubučková

Participe passé composé en français contemporain et ses équivalents en tchèque

Složené participium v současné francouzštině a jeho české ekvivalenty

Perfect Participle in Contemporary French and its Equivalents in Czech

Praha 2020

Vedoucí práce: PhDr. Olga Nádvořníková, Ph.D.

Poděkování

Srdečně děkuji paní PhDr. Olze Nádvořnickové, Ph.D., za vedení této práce, za čas, který jí věnovala, a za cenné rady a připomínky.

Je tiens à remercier Mélissande Bouvard-Morel et Laurent Chambrial pour avoir ajusté le français de mon mémoire sur le plan stylistique.

Prohlášení:

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze, 26. července 2020

Andrea Hlubučková

Abstrakt

Složené participium v současné francouzštině a jeho české ekvivalenty

Cílem diplomové práce je podrobná korpusová analýza minulého složeného participia ve francouzštině a jeho fungování v absolutních a adjektivních konstrukcích. Teoretická část vymezuje minulé složené participium z hlediska morfologického, syntaktického a sémantického, její součástí je rovněž mapování českých ekvivalentů. Empirická část je založena na analýze konkrétních výskytů participiálních konstrukcí v paralelním korpusu InterCorp v10 se zarovnáním francouzština – čeština a omezením na beletristické a odborné texty. Pozornost je věnována zejména frekvenci a typům užití této participiální konstrukce a sémantické interpretaci v rámci sekundární predikace. Součástí analýzy jsou rovněž české ekvivalenty, kterými je složené participium nahrazováno.

Klíčová slova: přičestí, korpusová analýza, francouzština, čeština, InterCorp

Abstract

Perfect Participle in Contemporary French and its Equivalents in Czech

The aim of the diploma thesis is a concrete corpus analysis of perfect participle in French and its functioning in absolute and adjectival constructions. The theoretical part defines perfect participle from the point of view of morphology, syntax and semantics and its part is also mapping Czech equivalents. The empirical part is based on analysis of concrete presence of participle constructions in parallel corpus InterCorp v10 with French - Czech alignment and with limitation of fictional and specialized texts. The focus is put mainly on frequency and on different types of use of this participle construction and on semantic interpretation in terms of secondary statement. Another part of the analysis deals with Czech equivalents which replace the past (compound) participle.

Key words: participle, corpus analysis, French, Czech, InterCorp

Sommaire

Introduction.....	8
I. Partie théorique.....	10
1. Analyse morphologique.....	10
1.1 Aperçu historique.....	11
1.2 Auxiliaires avoir et être.....	12
1.2.1 Accord du participe passé composé.....	13
1.2.2 Passivation du participe passé composé.....	14
1.2.3 Ellipse de l'auxiliaire.....	15
2. Caractéristiques syntaxiques.....	18
2.1 Participe comme prédication seconde.....	18
2.2 Rapport au support nominal.....	20
2.3 Fonctions syntaxiques du participe passé composé.....	21
2.3.1 Participe passé composé prédicat de la construction absolue.....	21
2.3.2 Participe passé composé épithète liée.....	22
2.3.3 Participe passé composé épithète détachée et le facteur de la position.....	23
2.3.4 Participe passé composé attribut de l'objet.....	25
3. Interprétation sémantique du participe passé composé.....	26
3.1 Valeurs sémantiques des constructions participiales.....	27
3.1.1 Valeur descriptive du participe passé composé.....	28
3.1.2 Valeur circonstancielle du participe passé composé.....	30
3.1.2.1 Valeur temporelle.....	30
3.1.2.2 Valeur causale.....	31
3.1.2.3 Valeur conditionnelle.....	32
3.1.2.4 Valeur concessive.....	33
3.2 Concurrence du participe passé composé avec d'autres moyens syntaxiques.....	33
4. Equivalents du participe passé composé en tchèque.....	35
II. Partie empirique.....	38
5. Méthodologie.....	38

5.1 Définition du corpus parallèle InterCorp.....	38
5.2 Présentation de la méthode de l'analyse.....	39
5.3 Présentation des hypothèses	42
6. Résultats de l'analyse.....	45
6.1 Interprétation descriptive du participe passé composé.....	51
6.1.1 Participe passé composé en fonction de l'épithète liée et ses équivalents tchèques.....	52
6.1.2 Participe passé composé en fonction de l'attribut et ses équivalents tchèques.....	56
6.2 Interprétation circonstancielle du participe passé composé.....	56
6.2.1 Participe passé composé en fonction de l'épithète détachée et ses équivalents tchèques	57
6.2.1.1 Épithète détachée en antéposition	61
6.2.1.2 Épithète détachée en interposition.....	64
6.2.1.3 Épithète détachée en postposition	66
6.2.2 Participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue et ses équivalents tchèques	69
6.2.2.1 Construction absolue en antéposition.....	72
6.2.2.2 Construction absolue en postposition.....	74
Conclusion	77
Résumé.....	80
Resumé.....	82
Bibliographie.....	84
Liste des tableaux et des graphiques	87

Introduction

Ce mémoire, comme l'indique son titre, a pour but d'analyser la forme composée du participe passé qui est définie dans les grammaires comme une forme non finie et non personnelle du verbe. Elle partage cette définition avec les formes infinitives et gérondives. Puisque cette forme a une double valeur – d'un côté adjectivale, le participe passé composé peut assumer plusieurs fonctions syntaxiques dans la phrase analogues à celles de l'adjectif, de l'autre côté verbale, le participe étant susceptible d'avoir des valences – il semble alors difficile pour les grammairiens de définir ce type de participe et d'analyser ses valeurs sémantiques dans le cadre d'une phrase.

Ce travail sera divisé en deux parties : la partie théorique et la partie empirique. La partie théorique définira le participe passé composé du point de vue morphologique, syntaxique et sémantique et elle s'intéressera également aux équivalents de ce type de participe en tchèque. La partie empirique sera basée sur la recherche dans le corpus InterCorp, concrètement dans son sous-corpus Core avec deux versions alignées : la française et la tchèque. La recherche sera limitée aux textes originaux français et elle aura pour but de comparer l'emploi de cette forme du participe passé dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*. L'objectif principal sera d'analyser la fréquence du participe passé composé dans les deux types textuels, de déterminer les types d'emploi ainsi que les facteurs qui influencent l'interprétation sémantique du participe passé composé comme prédication seconde.

Dans la première partie, nous décrirons en détail le côté morphologique du participe passé composé, accompagné de l'évolution historique de cette forme, notamment vers son invariabilité. Nous mentionnerons la possibilité de passivation du participe passé composé ainsi que les formes elliptiques dans lesquelles il peut apparaître. Dans le cadre de la partie syntaxique, nous aborderons les différentes fonctions syntaxiques de cette forme composée, le rôle de la prédication seconde ainsi que le rapport vers le support nominal du participe, et nous nous concentrerons notamment sur le facteur de la position par rapport à la prédication première.

Nous nous intéresserons également aux facteurs influençant l'interprétation sémantique de ce type de participe, concrètement aux valeurs adjectivales et circonstancielles que le participe peut exprimer. Nous décrirons ensuite la possibilité de substitution du participe passé composé par d'autres moyens syntaxiques. La dernière

partie de la théorie sera consacrée aux équivalents possibles de ce type de participe en tchèque.

La partie empirique se fondera sur la recherche dans le corpus parallèle Intercorp v10. Nous analyserons les occurrences concrètes du participe passé composé dans les textes prosaïques et scientifiques. Le but principal de notre enquête dans le corpus sera de déterminer et de comparer la fréquence et les types d'emploi de ce type de participe dans les deux types textuels mentionnés, d'examiner la fréquence des fonctions syntaxiques dans lesquelles la forme composée du participe peut apparaître, de déterminer les facteurs définissant l'interprétation sémantique de ce type de participe comme prédication seconde, par exemple le facteur de la position de la construction participiale vis-à-vis du verbe fini de la proposition principale.

Concernant les équivalents tchèques de cette forme composée du participe passé, nous analyserons la fréquence, les types d'emploi des équivalents et leur apport contrastif, étant donné que les équivalents tchèques se réalisent principalement autour d'un verbe fini. Les équivalents dans la deuxième langue peuvent également révéler les différences qui sont intégrées dans une seule forme dans la langue source.

Nous supposons une haute fréquence de cette forme composée du participe passé dans les textes spécialisés, étant donné que ce participe présente un moyen important de condensation syntaxique qui contribue à l'économie des mots. Nous présumons également que les équivalents tchèques expliciteront le rapport sémantique entre la proposition principale et la construction participiale, notamment par des propositions subordonnées. Concernant les fonctions syntaxiques du participe passé composé et son interprétation sémantique, nous supposons que la fonction de l'épithète détachée prédominera parmi les occurrences et que ces constructions obtiendront facilement une nuance causale en position frontale.

La forme composée du participe passé est perçue comme rare ; pour cette raison, elle n'est pas suffisamment étudiée dans les grammaires françaises traditionnelles ainsi que dans des publications spécialisées. Par la présente étude, nous espérons d'apporter de nouveaux éléments à l'analyse du participe passé composé, de déterminer et de comparer les types d'emploi et d'analyser les équivalents tchèques.

I. Partie théorique

1. Analyse morphologique

Le participe est défini dans les grammaires françaises traditionnelles comme un mode non personnel et non temporel du verbe, partageant cette caractéristique avec les formes infinitives et gérondives (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 251 ; 596). Le participe présent est formé par le suffixe *-ant* qui est généralement ajouté au radical de la première personne du pluriel du présent de l'indicatif, commun pour tous les groupes verbaux (ibid.). Néanmoins, trois verbes (*avoir, être, savoir*) font exception, le suffixe *-ant* étant ajouté à la base du subjonctif présent (Hendrich – Radina – Tláskal, 2001, p. 348). La forme du participe présent reste invariable en genre et en nombre, contrairement à l'adjectif verbal (voir 1.1) (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 596).

En revanche, le participe passé est en principe variable en genre et en nombre et il est utilisé dans les formes composées des verbes. Il peut avoir deux formes qu'il faut distinguer. Il s'agit de la forme simple (*chanté, venu*) et de la forme composée (*ayant chanté, étant venu*) (ibid.). *Le Bon usage* mentionne l'existence du participe surcomposé (*ayant eu fini*), il s'agit dans ce cas également de la forme composée du participe (Grevisse – Goosse, 2008, p. 1152). Dans ce mémoire, nous nous concentrerons sur l'analyse détaillée du participe passé composé.

Quant à l'analyse morphologique de la forme composée du participe passé, *Grammaire méthodique du français* la définit comme un mode impersonnel et atemporel du verbe qui est construit par l'auxiliaire *avoir* ou *être* au participe présent, c'est-à-dire les formes invariables *ayant* ou *étant*, et suivi par la forme simple du participe passé (*chanté, venu*) qui peut varier en genre et en nombre (voir 1.2.1) (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 596).

Le participe passé composé peut subir l'effacement de l'auxiliaire *étant*, comme nous constaterons dans le sous-chapitre 1.2.3. Cette forme composée du participe passé peut également être mise au passif (voir 1.2.2), ainsi que former la négation. Il faut mentionner qu'elle garde le statut verbal même si son sujet n'est pas explicitement exprimé et il manque les marques morphologiques de personne, de temps et de mode (ibid., p. 588).

1.1 Aperçu historique

Du point de vue étymologique, le terme *participe* est hérité du mot latin *participium*, composé des mots *de pars* (partie) et *capere* (prendre) (Grevisse – Goosse, 2008, p. 1146). Walther von Wartburg (1955, p. 677) situe l'utilisation de *participe* au XIV^e siècle.

Comme les auxiliaires *avoir* ou *être* du participe passé composé sont au participe présent, nous nous concentrerons dans ce sous-chapitre sur l'évolution historique de la forme du participe présent, notamment sur l'évolution vers son invariabilité.

Halmøy (2003, p. 37–38) explique que la forme simple du participe présent provient du participe actif latin qui distinguait trois suffixes différents conformément à la classe à laquelle appartenait le verbe : *-ans*, *-ens*, *-iens*. La forme accusative *-antem* de la première désinence *-ans* du participe présent latin a donné le suffixe *-ant*. Elle s'est ensuite imposée à tous les participes présents français depuis le X^e siècle.

Le caractère invariable du participe formé par la désinence *-ant* (cette forme du participe fait partie de la structure de la forme composée du participe passé) est la résultante de l'évolution historique intéressante. *Le Bon usage* décrit que dans un premier temps, sur un modèle latin, le participe présent de l'ancien français était variable en cas et en nombre, mais non en genre parce que le participe appartenant à la catégorie des adjectifs avait une seule forme pour le masculin et le féminin¹. C'était entre le XII^e et le XV^e siècle que le participe présent a maintenu, du point de vue général, son invariabilité à la différence des adjectifs qui restent toujours variables (Grevisse – Goosse, 2008, p. 1147).

Cependant, pendant la période du XVI^e et XVII^e siècle, le participe présent était parfois variable en genre et en nombre et il s'accordait avec son support nominal. Les formes du pluriel du participe présent étaient fréquentes en français classique (Fournier, 2002, p. 299). Fournier (ibid., p. 303) propose un exemple dans lequel nous voyons le suffixe du masculin pluriel *-ans* de l'auxiliaire *avoir* :

[1] [...] ces misérables égarés **ayant regardé** autour d'eux et **ayans vu** quelques objets plaisants s'y sont donnés [...] (Pascal, P., cit. Haase, § 91 C)

¹ Les participes qui appartiennent à la catégorie des adjectifs ont gardé la forme unique pour les deux genres en ancien français sur le modèle des adjectifs latins ayant la même forme pour le masculin et le féminin (Grevisse – Goosse, 2008, p. 216).

Fournier (2002, p. 299) signale une évolution remarquable vers l'invariabilité du participe présent au cours du XVII^e siècle. La règle imposant l'invariabilité du participe présent a été formulée par l'Académie française en 1679 (reformulant une règle de Vaugelas) dont le but était de distinguer les participes et les adjectifs verbaux². Fournier (ibid., p. 300) explique également la tendance de :

l'invariabilité des participes transitifs, consacrée par la décision de l'Académie en 1679 [...] : « aucun verbe actif n'a de participe qui régisse l'accusatif » et consignée par Régnier-Desmarais en 1705 (les académiciens entendent par là qu'une forme en -ant régissant un complément direct – « l'accusatif » – ne peut être variable – être « participe »).

Cependant, *La Grammaire du français classique et moderne* mentionne qu'après cette date, malgré la règle de l'invariabilité formulée par l'Académie, les imprimeurs continuaient à accorder les participes en genre et en nombre avec le terme auquel ils se rapportaient (Wagner – Pinchon, 1962, p. 310–312). Même en français contemporain, certaines locutions juridiques ont gardé les traces de l'ancienne variabilité du participe présent, comme par exemple : *les ayants droit* ou *les ayants cause* (Grevisse – Goosse, 2008, p. 1147).

Néanmoins, certains linguistes s'opposent à la règle de l'invariabilité de 1679 imposée par l'Académie française. Plus concrètement, Wilmet (1997, p. 294) critique cette règle en signalant que :

l'invariabilité du « participe présent » conduit par l'oubli de ses fonctions déterminative et prédicative à la conception d'un « agent » du participe [...] en route vers le calamiteux « sujet d'une proposition participiale » [...].

1.2 Auxiliaires avoir et être

Les auxiliaires *avoir* et *être* qui font partie du participe passé composé se présentent sous la forme du participe présent, c'est-à-dire les formes *ayant* et *étant*. Ces auxiliaires restent invariables, depuis la règle de 1679 formulée par l'Académie française (voir 1.1). Ils précèdent alors le verbe au participe passé (Wagner – Pinchon, 1962, p. 264–269).

² *Grammaire critique du Français* précise que : « tous les « participe présents » sont loin de posséder un pendant « adjectif verbal » : *étant, ayant, lisant, prenant...*, *sachant* et *pouvant* [...] » (Wilmet, 1997, p. 293).

Le Bon usage explique que les auxiliaires *avoir* et *être* permettent la formation des temps composés et également du passif (voir 1.2.2) (Grevisse – Goosse, 2008, p. 1145). Dans certains cas, le participe passé composé peut subir l'ellipse de l'auxiliaire *étant* (voir 1.2.3).

1.2.1 Accord du participe passé composé

Quant à l'accord de cette forme composée, les auxiliaires *ayant* et *étant* restent dans tous les cas invariables³, tandis que l'accord du participe passé est conditionné par les cadres syntaxiques dont il fait partie. Le participe passé composé du verbe intransitif auxilié par *être* (*étant*), les formes pronominales et les formes passives du participe s'accordent habituellement en genre et en nombre avec le support nominal (Wagner – Pinchon, 1962, p. 264–269). Weinrich (1989, p. 306) propose l'exemple suivant :

[2] L'Allemagne, **étant parvenue** très tard à l'unité nationale, est devenue une nation malheureuse.

Le participe passé composé (*étant parvenue*) s'accorde dans cet exemple en genre avec le support nominal antéposé (*l'Allemagne*) puisqu'il s'agit du verbe intransitif avec l'auxiliaire *être*.

En revanche, les participes passés d'emploi intransitif avec l'auxiliaire *avoir* (*ayant*) restent invariables. La règle est plus complexe dans le cas des formes participiales composées, conjuguées avec *avoir* parce que le participe passé peut s'accorder avec le complément d'objet direct du verbe si celui-ci le précède⁴ (Wagner – Pinchon, 1962, p. 264–269). Nous proposons l'exemple de Šabršula (1964, p. 53) :

[3] Finalement, Marguerite se retrouva au tapis, un coup de pied donné, dit-elle alors, par le professeur de culture physique l'**ayant atteinte** au ventre.

Dans cet exemple, le participe s'accorde en genre avec le complément d'objet direct antéposé (exprimé par le pronom personnel *le*) qui renvoie au sujet de la phrase (*Marguerite*).

Grammaire méthodique du français explique que certains participes antéposés au support nominal sont perçus comme des prépositions et ils restent majoritairement

³ Auparavant, le participe présent de l'ancien français était variable en cas et en nombre. Son caractère invariable a été formulé par l'Académie française en 1679, cependant cette règle n'était pas complètement respectée (voir 1.1).

⁴ Cette règle a été établie par Clément Marot, poète classique français, au XVI^e siècle (Wagner – Pinchon, 1962, p. 264–269).

invariables⁵. *Francouzská mluvnice* propose cet exemple (Hendrich – Radina – Tláškal, 2001, p. 524) :

[4] **Étant donné** la situation internationale, le cabinet se réunira ce soir.

Le dictionnaire *Le Petit Robert* caractérise la forme *étant donné*⁶ comme une locution prépositionnelle. Il ajoute également que l'accord de cette locution est perçu comme littéraire (par exemple : *Étant donnée la situation*)⁷.

1.2.2 Passivation du participe passé composé

Les participes des verbes transitifs directs peuvent subir la passivation⁸. *Grammaire méthodique du français* explique que la voix passive : « [...] regroupe les formes composées obtenues par adjonction aux formes de base, dites actives, du morphème discontinu [auxiliaire *être* + participe passé] [...] » (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 730).

Il faut distinguer deux formes du participe passif, premièrement le participe passif concomitant (exprimant l'aspect inaccompli et marquant la simultanéité par rapport à la prédication première) dont l'auxiliaire est construit par la forme simple du participe du verbe *être* (*étant*) et deuxièmement le participe passif antérieur (exprimant l'aspect accompli et marquant l'antériorité par rapport au verbe de la proposition principale). L'auxiliaire est dans ce dernier cas la forme composée du participe du verbe *être* (*ayant été*) qui précède le verbe au participe passé (Wagner – Pinchon, 1962, p. 310).

⁵ Il s'agit des participes qui ont subi l'ellipse de l'auxiliaire, comme *attendu*, *approuvé*, *excepté*, *passé*, *supposé*, *vu* ou la forme complète du participe passé composé *étant donné*, etc. (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 508).

⁶ *Francouzská mluvnice* complète que la locution est utilisée principalement dans les textes journalistiques et administratifs, elle exprime la cause et peut être substituée par des prépositions d'origine participiale, comme *attendu* ou *vu* (Hendrich – Radina – Tláškal, 2001, p. 524). D'après Weinrich (1989, p. 307), il est possible que certains participes passés soient lexicalisés, ils deviennent des prépositions. Il s'agit des prépositions d'origine participiale comme *vu*, *supposé*, *entendu*, *attendu*, *approuvé*, *excepté*, etc. Elles sont principalement utilisées dans la langue du droit, des affaires et de l'administration.

⁷ <https://dictionnaire.lerobert.com>

⁸ Il existe des exceptions parmi les verbes transitifs directs, comme par exemple les verbes *avoir*, *posséder*, *comporter*, *compter*, *couter*, *valoir* et *pouvoir* (avec un complément non propositionnel) qui ne se prêtent pas à la passivation (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 732).

Pour la clarté des termes utilisés, nous présentons le tableau suivant :

PARTICIPE	actif	passif
concomitant (inaccompli)	– analysant – arrivant	– (étant) analysé
antérieur (accompli)	– ayant analysé – (étant) arrivé	– (ayant été) analysé

Tableau n° 1 : Tableau récapitulatif des participes actifs et passifs selon Lapierre (1998, p. 196–198)

En ce qui concerne la signification de la forme passive du participe passé composé, *Grammaire méthodique du français* décrit qu'elle exprime l'état résultant de l'achèvement du procès et que « [...] elle partage avec l'adjectif attributif la propriété de caractériser le sujet de la phrase dans sa façon d'être » (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 737). Néanmoins, comme l'explique Le Goffic (1993, p. 487), il est plus précis d'utiliser le terme « contrôleur » ou « support du participe » dans le cas des participes au lieu du terme « sujet », vu que le contrôleur du participe peut également assumer une autre fonction que celle du sujet dans la proposition principale (voir les chapitres 2.2 et 6.).

Toutefois, Šabršula (1964, p. 47) explique que l'utilisation de la forme passive des participes passés est rare, et en outre, elle apparaît plutôt sous la forme elliptique, c'est-à-dire sans l'auxiliaire *être* (voir 1.2.3).

1.2.3 Ellipse de l'auxiliaire

Premièrement, pour saisir la notion de l'ellipse d'une façon générale, nous proposons une définition du *Bon usage* : « [...] on appelle ellipse l'absence d'un ou de plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la construction régulière de la phrase ou pour l'expression complète de la pensée » (Grevisse – Goosse, 2008, p. 226). En ce qui concerne le participe passé composé, il s'agit de l'effacement de l'auxiliaire *étant* qui n'est pas indispensable à la compréhension de la phrase dans laquelle il apparaît (ibid.).

La forme composée du participe passé peut subir l'ellipse de l'auxiliaire *être* des verbes intransitifs ou lorsque le verbe est utilisé passivement (composé des auxiliaires *étant* ou *ayant été*) (voir le tableau 1) (Šabršula, 1986, p. 307). Šabršula (1964, p. 47) mentionne également que les formes composées des participes contrairement aux

participes simples ne sont pas nombreuses. Il propose la phrase de Dauzat : « **Aimé** comme je le suis, que pourrais-je désirer ? » dans laquelle la forme au passif *étant aimé* a subi l'ellipse de l'auxiliaire *être* (Šabršula, 1964, p. 47). De l'autre côté, *Grammaire textuelle du français* présente cet auxiliaire *étant* comme une forme d'expansion utilisée particulièrement dans un langage cérémonieux ou de spécialité (Weinrich, 1989, p. 306).

Le Goffic (1993, p. 50) ajoute qu'avec l'ellipse de l'auxiliaire *étant*, on crée des sous-phrases nominales, c'est-à-dire des phrases à prédicat nominal, comme par exemple : « Cette affaire (**étant terminée**), nous pouvons penser à la suite. ».

Comme le signale Lapierre (1998, p. 196–198), la forme elliptique est un concept grammatical fragile, étant donné que l'auxiliaire effacé peut être associé à trois formes différentes, c'est-à-dire au participe passif concomitant (inaccompli), ou antérieur (accompli), ainsi qu'au participe actif antérieur (accompli) (voir le tableau 1). Lapierre (ibid.) propose les exemples suivants :

[5] **Aimée** de tous, elle mourut heureuse⁹.

Cet exemple subissant l'ellipse de l'auxiliaire peut renvoyer au participe passif concomitant (exemple 6) ou au participe passif antérieur (exemple 7) (voir 1.2.2). Les deux formes passives, concomitante et antérieure, apparaissent plutôt sous la forme elliptique, les formes complètes étant perçues comme stylistiquement lourdes (ibid.).

[6] **Étant aimée** de tous, elle mourut heureuse (ibid.).

Dans l'exemple 6, Lapierre (ibid.) propose une phrase contenant le participe passif concomitant. Il s'agit de la simultanéité par rapport au verbe de la proposition principale (*mourut*), alors que le participe passif antérieur exprime l'antériorité par rapport au verbe auquel il se rattache (voir 1.2.2), comme nous pouvons le voir dans l'exemple suivant :

[7] **Ayant été aimée** de tous, elle mourut heureuse (ibid.).

Cependant, en ce qui concerne les participes passifs antérieurs, l'effacement de l'auxiliaire changerait l'effet de sens de la phrase, concrètement elle pourrait effacer le rapport de l'antériorité par rapport à la prédication première.

⁹ La structure elliptique ne fera pas partie de l'analyse, étant donné qu'elle s'avère trop souvent être ambiguë et il est difficile de la distinguer dans le corpus. Pour cette raison, nous nous concentrerons uniquement sur le participe passif concomitant et antérieur avec l'auxiliaire explicite dans la partie empirique de cette mémoire.

Du tableau 1 (voir 1.2.2), nous pouvons également résumer que les deux formes passives des participes, concomitante et antérieure, peuvent subir l'ellipse de l'auxiliaire *être*, toutefois la forme elliptique apparaît également dans le cas du participe actif antérieur des verbes intransitifs auxilié par *être* (*étant arrivé*).

2. Caractéristiques syntaxiques

Dans ce chapitre, nous aborderons les fonctions syntaxiques de la forme composée du participe passé. Dans un premier lieu, nous précisons la notion de la prédication seconde (voir 2.1) et le rapport du participe au support nominal (voir 2.2). Ensuite, nous caractériserons le participe en fonction du prédicat de la construction absolue, de l'épithète liée, de l'épithète détachée, de l'attribut de l'objet et de l'attribut « indirect » de l'objet.

2.1 Participe comme prédication seconde

En premier lieu, il convient de distinguer les emplois *endophrastiques* (le participe est subordonné à un constituant de la prédication première en développant le constituant ou la relation entre les constituants) et les emplois *exophrastiques* du participe (le participe est subordonné syntaxiquement à l'ensemble de la prédication). Les emplois *exophrastiques* du participe expriment la prédication seconde¹⁰ (Halmøy considère ces derniers emplois comme moins fréquents) (Halmøy, 2008, p. 58). Ces emplois expliquent la subordination des constructions participiales par rapport à la prédication première.

Nous définissons premièrement la notion de la prédication seconde qui représente une forme de subordination pour les formes verbales non finies¹¹ (Šabršula, 1986, p. 350–351). Du point de vue sémantico-syntaxique, la prédication seconde est traditionnellement définie comme « un type de séquence qui, malgré son statut syntaxiquement intégré, exprime sémantiquement un contenu phrastique à l'intérieur même de la phrase » (Cadiot – Furukawa, 2000, p. 3).

La prédication seconde est inscrite dans une prédication première ce qui a un impact important sur son interprétation sémantique, il s'agit d'une interaction entre les deux prédications. Elle ne peut pas fonctionner seule, mais elle s'appuie sur le sujet du verbe fini (Muller – Nølke, 2011, p. 4). On parle du rapport de prédication implicite, l'interprétation sémantique de la prédication seconde étant définie par le rapport de prédication du participe envers son support nominal implicite (le rapport interne) mais aussi par le rapport déterminatif vis-à-vis d'un constituant de la proposition principale (le

¹⁰ Selon Guimier (1993, p. 129), concernant l'incidence *endophrastique*, il faut distinguer la relation intraprédicative (le constituant de la phrase est lié au prédicat) et extraprédicative (le constituant de la phrase développe la relation entre le sujet et le prédicat).

¹¹ Il s'agit du participe, gérondif et infinitif (Šabršula, 1986, p. 350).

rapport externe) (Nádvorníková, 2012, p. 32). Ainsi, pour pouvoir analyser les rapports sémantiques de la prédication seconde, il faut premièrement identifier le constituant de la proposition principale auquel le participe s'attache (ibid., p. 49).

Cadiot et Furukawa (2000, p. 122) mentionnent qu'une des propriétés majeures de la prédication seconde est l'existence d'un lien prédicatif. En ce qui concerne les participes en fonction de l'épithète détachée, selon Combettes (1998, p. 70) : « dans la plupart des cas, la prédication seconde portée par la CD (construction détachée) constitue une vision de second plan par rapport à la prédication première ; s'ajoutent d'ailleurs à la valeur strictement chronologique d'autres valeurs circonstancielle [...] » (voir aussi 2.3.3).

Wilmet (1997, p. 516) mentionne que la prédication seconde « confère à son thème la fonction d'apposé, à son rhème la fonction d'apposition ». L'apposition peut être introduite sous forme d'un participe et l'apposé représente un support nominal auquel le participe se rattache. Ensuite, le thème et le rhème sont unis selon Wilmet par une « liaison directe (marquée ou non par une pause) ou liaison indirecte (prépositionnelle, pronominale, conjonctionnelle) » (ibid.).

Grammaire critique du Français présente les exemples de la liaison directe et indirecte (ibid., p. 521) :

[8] Le chat **parti**, les souris dansent.

Dans l'exemple 8, il s'agit selon Wilmet (ibid.) de l'apposition du participe au noyau « chat » et nous pouvons caractériser cette phrase comme une prédication directe sans pause. La pause (ou une virgule) ne sépare pas le participe de son support nominal¹². Dans ce cas précis, le participe a subi l'ellipse de l'auxiliaire *être* (voir 1.2.3).

[9] La cigale, **ayant chanté** tout l'été, se trouva fort dépourvue, quand la bise fut venue (La Fontaine).

D'après Wilmet (1997, p. 522), dans l'exemple 9, il s'agit de l'apposition du participe passé composé au support nominal « cigale ». Il s'agit alors d'un exemple de la prédication seconde directe avec pause.

¹² Comme les deux propositions ont leurs propres contrôleurs, le participe est en fonction du prédicat de la construction absolue (voir 2.3.1).

2.2 Rapport au support nominal

Il faut également définir le rapport du participe passé composé par rapport à son contrôleur. Ce contrôleur du participe est représenté normalement par un groupe nominal ou pronominal (Le Goffic, 1993, p. 487). Le Goffic (ibid.) explique que puisque le statut syntaxique du sujet des groupes participiaux est parfois mis en doute, le terme « sujet » pourrait être remplacé par celui de « contrôleur » ou « support du participe » (le support nominal du participe n'occupe pas forcément la fonction du sujet dans la proposition principale) et il ajoute que ce support du participe est « fréquemment dans une relation de possession inaliénable avec le sujet de la phrase ». C'est pour cette raison que le terme « sujet » des constructions participiales est selon lui imprécis.

Le participe comme prédication seconde peut soit disposer de son propre sujet (contrôleur) dans les constructions absolues, ce sujet est différent de celui de la proposition principale, où le participe jouit du statut de prédicat (Nádvořníková, 2003, p. 134), soit la construction participiale implique un « sujet » qui reste sous-jacent, nous parlons parfois de « coréférence » entre le sujet de la construction participiale et un autre constituant, présent souvent dans le contexte gauche (Combettes, 1998, p. 10).

Il faut néanmoins selon Le Goffic (1993, p. 488) éviter la répétition du sujet de la construction participiale comme sujet du verbe principal, c'est pourquoi les relations anaphoriques sont possibles. Le Goffic (ibid.) mentionne les exemples suivants :

[10] Marie l'**ayant abandonné**, Paul est déprimé.

[11] Paul **ayant épousé** Marie, celle-ci est donc notre cousine par alliance.

Dans le premier exemple, il s'agit de la cataphore (exprimé par le pronom personnel *le*) qui renvoie à son conséquent, le sujet de la proposition principale (*Paul*). Le deuxième exemple présente une anaphore, le sujet de la proposition principale (*celle-ci*) renvoie à son antécédent, au complément d'objet direct (*Marie*) étant un complément du participe passé composé.

Selon Le Goffic (1997, p. 125), l'identification du référent (support nominal du participe) est le résultat du fonctionnement des deux principes : principe de « saillance » du référent dans le co-texte immédiat et principe de « proximité » (le support nominal devrait être le plus proche possible).

2.3 Fonctions syntaxiques du participe passé composé

Nous avons déjà mentionné que le participe a une double valeur, verbale et adjectivale. Le statut verbal du participe et son sens verbal sont déterminés par ses valences, c'est-à-dire qu'il est susceptible d'avoir des compléments, il admet les expansions du verbe conjugué tels qu'objet direct, objet indirect, attribut de l'objet ou complément adverbial (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 593–596). Le Goffic (1993, p. 37) qualifie le participe en tant que verbe comme un groupe participial, créé par le participe et tous ses compléments. Lipsky (2003, p. 76) ajoute que « pour pouvoir exprimer un procès, le participe a besoin des valences et d'un support nominal qui puisse prendre aussi la fonction logique d'agent ».

Les groupes participiaux peuvent assumer plusieurs fonctions syntaxiques dans la phrase, qui sont analogues à celles de l'adjectif, c'est pourquoi le participe est perçu comme une forme adjectivale du verbe (Grevisse – Goosse, 2008, p. 1145).

La forme composée du participe passé partage avec le participe présent les fonctions syntaxiques qu'elle peut assumer. Selon Halmøy (2008, p. 45), il s'agit de cinq types d'emploi majeurs du participe passé composé comme prédication seconde : prédicat de la construction absolue, épithète liée et détachée, attribut de l'objet et attribut « indirect » de l'objet¹³.

2.3.1 Participe passé composé prédicat de la construction absolue

La forme composée du participe passé peut être en fonction du prédicat de la construction absolue (voir 6.2.2). Le participe constitue dans ce cas le noyau du groupe verbal (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 593). La construction absolue dispose de son propre sujet, différent de celui de la proposition principale. D'après *Francouzská mluvnice*, ces constructions expriment généralement les valeurs circonstancielles (voir 3.1.2) (Hendrich – Radina – Tláškal, 2001, p. 415).

Halmøy (2008, p. 46) complète également que la construction absolue est incidente à l'ensemble de la prédication première. Elle est détachée de la proposition principale, la prédication seconde est ainsi séparée de la première, à l'écrit par une virgule et à l'oral par une pause. Le facteur important de la construction absolue est la position parce qu'elle peut changer l'effet de sens de cette construction. Sa place par rapport à la

¹³ L'analyse détaillée des fonctions syntaxiques du participe fera l'objet de ce travail (voir 6.). Nous nous concentrerons principalement sur l'interprétation sémantique des fonctions syntaxiques.

prédication première est variable, elle peut être en position frontale en ouvrant l'énoncé, ou en position finale, située après le verbe de la prédication première, mais aussi insérée entre le support du participe et le prédicat de la proposition principale (Combettes, 1998, p. 20).

La construction participiale en position frontale exprime souvent selon Halmøy (2008, p. 46) la valeur causale¹⁴. Nous proposons l'exemple de *Grammaire de la Phrase Française* :

[12] Marie **ayant eu** un accident, Paul est désespéré (Le Goffic, 1993, p. 487).

En revanche en position finale, la construction absolue peut avoir l'effet de sens explicatif et elle précise la description apportée par la prédication première antéposée (Halmøy, 2008, p. 46). Šabršula (1964, p. 53) propose l'exemple suivant :

[13] Autrefois, le rossignol ne chantait pas la nuit. Il avait un gentil filet de voix et s'en servait avec adresse du matin au soir, le printemps **[étant] venu**. (Colette)

Combettes (1998, p. 20) ajoute également que la construction absolue peut être dans certains cas insérée entre le support du participe et le verbe de la prédication première en restant toujours détachée.

2.3.2 Participe passé composé épithète liée

Le participe passé composé peut être en fonction de l'épithète liée (voir 6.1.1). Cependant, comme l'explique Halmøy (2008, p. 47), il est difficile de distinguer hors du co(n)texte la fonction de l'épithète liée de celle du prédicat de la construction absolue.

Grammaire de la Phrase Française explique que le participe en fonction de l'épithète liée n'est pas séparé de son antécédent nominal ou pronominal par aucune virgule ou pause, elle est postposée à son support nominal et elle apporte une information nouvelle (Le Goffic, 1993, p. 82). Elle peut également être coordonnée à des syntagmes étant en fonction de l'adjectif, néanmoins, elle conserve toujours les compléments qu'elle a en tant que forme verbale (Halmøy, 2003, p. 70–71).

¹⁴ Selon Combettes (2003, p. 17), l'antéposition de la construction participiale envers la proposition principale jouit d'une plus grande autonomie et elle est principalement thématique. Cette autonomie et le rapport aux propositions circonstancielles a pour conséquence le fait que ces constructions acquièrent des valeurs temporelles ainsi que les valeurs causales qui s'en attachent.

Grammaire méthodique du français donne l'exemple suivant (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 596) :

[14] Le cavalier **n'ayant pas franchi** l'obstacle a été éliminé.

Cet exemple montre le participe en fonction de l'épithète liée qui est postposé à son support nominal (*le cavalier*). L'antécédent peut avoir de différentes fonctions syntaxiques, analogues à celles du syntagme nominal : sujet, complément d'objet direct et indirect, attribut, complément d'agent, etc. (voir 3.1.1) (Halmøy, 2008, p. 47).

2.3.3 Participe passé composé épithète détachée et le facteur de la position

Une autre fonction que le participe peut assumer est celle de l'épithète détachée¹⁵ (voir 6.2.1). Le contrôleur de la construction participiale se trouve dans la plupart des cas en relation de coréférence avec le sujet de la prédication première. Il faut mentionner que les participes sont selon Combettes (1998, p. 18) très fréquents dans l'emploi en construction détachée.

Le participe passé composé en cette fonction est lié à un support nominal avec lequel il est en rapport de subordination (Halmøy, 2003, p. 34). Comme c'est également le cas du participe en fonction de l'épithète liée (voir 2.3.2), le support nominal du participe en fonction de l'épithète détachée peut figurer en fonctions syntaxiques que peut avoir un syntagme nominal (sujet, complément d'objet direct et indirect, attribut, complément d'agent, etc.) (Halmøy, 2008, p. 47). Toutefois, *Grammaire méthodique du français* écrit que « les participes se rattachent de préférence au sujet » (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 356).

Pour les constructions détachées, le critère de la position est important (comme c'était également le cas des constructions absolues). La position est capable de modifier le rapport entre la prédication première et seconde. Les constructions détachées peuvent être en position frontale (antéposées à la prédication première), en position insérée entre le support du participe et le verbe de la prédication première ou également en position finale (postposées au verbe de la proposition principale) (Halmøy, 2008, p. 50).

Combettes (1998, p. 19) ajoute que le participe en fonction de l'épithète détachée en position frontale apporte souvent un rapport logique de causalité et l'épithète détachée

¹⁵ Comme l'explique Combettes (1998, p. 9), le détachement est un critère par lequel il est possible de séparer un constituant du reste de la phrase et de la prédication première par les marques prosodique (une pause) ou de ponctuation (une virgule).

précède logiquement le reste de l'énoncé. Havu et Pierrand (2009, p. 311) signalent que les autres facteurs qui ont une influence sur le rapport de causalité sont la forme composée du participe et le script appliqué par le destinataire. Selon Nádovrníková (2012, p. 71), l'interprétation causale est (avec le rapport de l'antériorité) primaire.

D'après Herslund (2000, p. 91–92), l'antéposition dénote la phase initiale. Havu et Pierrand (2008, p. 2525) ont examiné la position du participe présent par rapport à la proposition principale, cette analyse est applicable également au participe passé composé. Selon eux, l'antéposition exprime un cadrage du procès de la proposition principale, ce cadrage peut être descriptif ou interprétatif.

Nous proposons l'exemple de *Grammaire textuelle du français* (Weinrich, 1989, p. 306) :

[15] **Ayant reçu** son contrat, elle a dû faire aussitôt sa première traduction simultanée.

Concernant les constructions participiales en interposition (insérées entre le contrôleur du participe et le verbe de la prédication première), il faut distinguer la fonction restrictive (épithète liée) (voir 2.3.2) et la fonction non-restrictive (épithète détachée)¹⁶ examinée dans ce sous-chapitre.

Nous présentons l'exemple de Weinrich (1989, p. 306) :

[16] Cette jeune interprète, **ayant vécu** longtemps en Italie, parle très bien l'italien.

Se situant en position finale, la construction participiale suit l'ensemble de l'énoncé présenté dans la prédication première (Combettes, 1998, p. 19). La postposition de la construction participiale est selon Weinrich (1989, p. 312) la position ordinaire puisque ces constructions sont souvent richement développées. Nous pouvons reprendre l'exemple précédent en le modifiant :

[16]' Cette jeune interprète parle très bien l'italien, **ayant vécu** longtemps en Italie.

Cet exemple montre la construction participiale postposée à la prédication première. L'interprétation sémantique de cette construction est évidemment basée sur le contexte. Dans le cas de la postposition, il s'agit selon Havu et Pierrand (2009, p. 311) plutôt d'un rattachement de nouvelles informations.

¹⁶ La fonction non-restrictive apporte une information accessoire, elle ne restreint pas l'extension du terme qu'elle accompagne comme la fonction restrictive, c'est la raison pour laquelle elle est détachée de son antécédent par une virgule (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 804).

2.3.4 Participe passé composé attribut de l'objet

La forme composée du participe passé en fonction de l'attribut de l'objet est considérée par Halmøy (2008, p. 48) comme littéraire. Néanmoins, elle mentionne que le participe en cette fonction est assez fréquent dans les textes de *fiction*. Cette fonction du participe partage avec l'épithète liée le rapport à son support nominal antéposé. Elle se trouve alors toujours dans la position postposée à la prédication première et elle a une double incidence, verbale et nominale (voir 6.1.2) (Halmøy, 2008, p. 48).

Il faut également distinguer l'attribut direct de l'objet de l'attribut indirect du sujet, les deux fonctions syntaxiques que le participe passé composé peut occuper dans la phrase. Nous proposons l'exemple du participe en fonction de l'attribut indirect du sujet :

[17] Avec ces histoires de fourmis qui parlent, il comptait bien faire jurisprudence et même entrer dans les annales de la Faculté de droit **comme ayant instruit** le premier procès moderne impliquant des animaux (*Révolution des fourmis*, Bernard Werber).

Halmøy (2008, p. 48) explique que le participe en fonction de l'attribut indirect du sujet est incident au syntagme nominal en fonction du sujet et il apparaît après la conjonction *comme* (Halmøy, 2008, p. 48).

3. Interprétation sémantique du participe passé composé

Dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur l'interprétation sémantique de la forme composée du participe passé, surtout par rapport à la prédication première. Nous nous focaliserons plus concrètement sur la distinction des valeurs descriptives (3.1.1) et circonstancielles (3.1.2).

Premièrement, il faut mentionner que du point de vue sémantique, le participe passé composé garde une double valeur, verbale et adjectivale. A valeur d'adjectif¹⁷, même s'il ne s'accorde pas, il est lié à un support nominal ou pronominal (Le Goffic, 1993, p. 35–37). Néanmoins, comme le mentionne Lipsky (2003, p. 75) : « [...] le procès au participe qualifie le nom, mais l'absence d'accord morphologique avec le nom rappelle encore une fois que le participe ne fonctionne pas exactement comme un adjectif et ne peut pas entrer totalement en relation de dépendance avec le constituant nominal ». Le lien entre le constituant nominal ou pronominal et le participe est alors exclusivement logique.

Grammaire méthodique du français complète que le statut verbal¹⁸ est déterminé notamment par l'environnement immédiat du participe, c'est-à-dire par rapport à ses compléments (les compléments d'objet, circonstanciels et dans le cas de la voix passive les compléments d'agent) et par rapport à son support nominal (ou pronominal) (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 593–596).

Contrairement à l'auxiliaire *ayant* ou *étant* qui sert de support verbal formel, le participe passé est porteur du sens lexical du verbe, c'est-à-dire que l'interprétation sémantique ainsi que les relations syntaxiques sont construites à partir du participe passé (Le Goffic, 1993, p. 163). *Grammaire textuelle du français* explique que la forme *ayant* exclut la signification passive du participe passé (voir 1.2.2), par conséquent, il s'agit dans ce cas toujours de la signification active (Weinrich, 1989, p. 306).

Quant à la forme composée du participe passé, elle exprime l'aspect accompli et elle marque l'antériorité par rapport au verbe fini de la proposition principale, et lorsque le participe est au passif, il marque l'état résultant de l'achèvement du procès (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 593–596). Šabršula (1964, p. 47) ajoute que le participe passé en

¹⁷ Le Goffic (1993, p. 35–37) caractérise la valeur d'adjectif du participe comme une *catégorie régie*, c'est-à-dire le participe étant complément d'un support nominal.

¹⁸ Le Goffic (1993, p. 37) emploie dans ce cas le terme *catégorie régissante*.

tant que tel n'exprime pas la valeur temporelle. Selon lui, le participe passé des verbes conclusifs peut exprimer l'antériorité par rapport au verbe de la proposition principale, ce participe a une valeur résultative.

D'après König (König – Auwera, 1990, p. 337), l'interprétation sémantique de la construction participiale est vague mais le rapport entre les deux prédications peut être spécifié par des conjonctions, des adverbes, etc.¹⁹.

Grammaire de la Phrase Française mentionne également la possibilité de l'insertion d'un circonstant : « [...] un circonstant enclavé entre auxiliaire et participe est a priori extra-prédicatif et porte, non pas sur l'énoncé comme un tout, mais spécifiquement sur la jointure (la mise en relation) du sujet et du prédicat » (Le Goffic, 1993, p. 473). La majorité des circonstants qui se retrouvent en cette position sont les adverbes de modalité et d'énonciation²⁰. Les adverbes d'aspect et de quantité se trouvent habituellement entre l'auxiliaire et le participe²¹. L'enclave modifie également la portée et la valeur dans le cas des adverbes de manière²² (ibid.). Nous analyserons cette enclave dans la partie empirique de ce mémoire (voir 6.).

3.1 Valeurs sémantiques des constructions participiales

La valeur sémantique du participe passé composé est étroitement liée à la syntaxe. Ce participe exprime l'antériorité par rapport à la prédication première et en plus, il se paraphrase dans ses constructions prototypiques par des constructions subordonnées relatives (valeur descriptive, voir 3.1.1), introduites par le pronom relatif *qui* (voir l'exemple 18 et 19), ou par des subordonnées circonstancielles comme temporelles, causales, concessives (valeur circonstancielle, voir 3.1.2) (Šabršula, 1964, p. 50). Ce sera le sujet des sous-chapitres suivants.

Parmi les facteurs qui peuvent modifier l'interprétation sémantique de la construction participiale, il faut mentionner principalement le facteur de la position par rapport au verbe fini de la proposition principale. Le changement de la position de la

¹⁹ Par exemple la conjonction *quoique* indique la valeur circonstancielle concessive, la valeur temporelle peut être renforcée par l'adverbe *sitôt*, etc.

²⁰ Le Goffic propose quelques exemples des adverbes de modalités appréciatives et épistémiques qui peuvent être enclavées : *malheureusement, évidemment, sûrement, certainement, probablement, sans doute, peut-être, vraiment*, etc. (Le Goffic, 1993, p. 474).

²¹ *peu, trop, assez, beaucoup, à peine, presque*, etc. (ibid.)

²² Il s'agit généralement des adverbes en *-ment* : *simplement, aimablement, précipitamment*, etc. (ibid., p. 475).

construction participiale dans la phrase peut en effet provoquer une modification du sens (voir aussi 2.3.3) (ibid.).

La construction participiale peut occuper trois positions dans la phrase par rapport à la prédication première : l'antéposition, la postposition, l'interposition (Halmøy, 2008, p. 50). Comme c'est le cas du participe présent, le participe passé composé antéposé à la proposition principale dénote selon Herslund (2000, p. 91–92) la phase initiale et obtient facilement une nuance causale. En revanche en position postposée, il développe la situation dénotée par le verbe principal, dénote la phase finale et peut avoir un sens résultatif.

Un autre facteur important est la fonction syntaxique du participe passé composé et son intégration dans la proposition principale (voir 2.3). Quant à la valeur descriptive, le participe est lié à un support nominal ou pronominal dont il est l'expansion, il apparaît alors dans la position postposée à son contrôleur (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 803). En revanche, le participe exprime souvent le rapport circonstanciel dans le cas des constructions participiales détachées : construction absolue et épithète détachée (voir 2.3.1 et 2.3.3) (Combettes, 1998, p. 10–11).

Cette classification n'est pas toujours univoque, les rapports se recouvrent souvent entre eux dans les propositions. A titre d'exemple, nous proposons la phrase : « Le père **ayant donné** son accord, la mère persistait dans son opposition. ». Dans ce cas, il peut s'agir du rapport temporel, concessif ou même oppositif (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 846).

3.1.1 Valeur descriptive du participe passé composé

Selon *Grammaire méthodique du français*, la construction participiale exprimant la valeur descriptive présente une expansion du groupe nominal. Autrement dit, cette construction a besoin d'un support nominal auquel elle est liée²³ (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 794–803). La construction participiale prototypique qui a la valeur descriptive peut être substituée par une proposition subordonnée relative (Šabršula, 1986, p. 302). Il s'agit le plus souvent de l'épithète liée et de l'attribut (voir 6.1.1 et 6.1.2).

²³ Comme c'est le cas des propositions subordonnées relatives, la construction participiale peut être introduite par un terme relatif, c'est-à-dire un pronom relatif, par exemple *qui, que, dont, le quel*, etc. (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 794–803).

Il faut également définir dans ce sous-chapitre deux types d'emploi des propositions relatives par lesquelles le participe passé composé pourrait être remplacé et qui se trouvent selon *Francouzská mluvnice* souvent insérées dans la proposition principale (Hendrich – Radina – Tláskal, 2001, p. 415). D'après *Le Bon usage*, il s'agit premièrement de la fonction restrictive, autrement dit déterminative, qui « restreint l'extension du terme qu'elle accompagne ». L'effacement de cette proposition pourrait changer ou modifier le sens de la phrase, il n'y a pas de virgule entre la proposition relative (dans notre cas la construction participiale) et l'antécédent nominal, et à l'oral, il n'y a pas de pause (Grevisse – Goosse, 2008, p. 216). Nous proposons l'exemple suivant :

[18] Il s'affirme plus proche d'un sanglier **ayant vécu** mille ans auparavant peut-être dans la forêt gauloise (*Célébrations*, Michel Tournier).

Dans cet exemple, le participe passé composé (*ayant vécu*) a une valeur relative, il s'attache à son antécédent nominal (*un sanglier*) en le déterminant. Cette construction pourrait être transformée à une proposition subordonnée relative : « Il s'affirme plus proche d'un sanglier qui **avait vécu** mille ans auparavant peut-être dans la forêt gauloise. » en appliquant le plus-que-parfait qui substitue le participe passé composé dans l'expression de l'antériorité.

Deuxièmement, il s'agit de la fonction non-restrictive, dite explicative, et selon *Grammaire méthodique du français* : « [...] elle ne joue aucun rôle dans l'identification référentielle de l'antécédent ». Le participe est séparé dans ce cas de la prédication première par une virgule (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 804). *Francouzská mluvnice* explique que la fonction non-restrictive exprime une qualité accessoire (Hendrich – Radina – Tláskal, 2001, p. 415). Nous proposons l'exemple suivant :

[19] Passepartout, **ayant rejoint** le groupe, entendit le garde-voie qui disait [...] (*Tour du monde en quatre-vingt jours*, Jules Verne).

La construction participiale pourrait être dans ce cas remplacée par une proposition relative qui a une fonction non-restrictive et qui est insérée dans la proposition principale (le participe passé composé étant substitué par le plus-que-parfait) : « Passepartout, qui **avait rejoint** le groupe, entendit le garde-voie qui disait [...] ». ».

3.1.2 Valeur circonstancielle du participe passé composé

Comme nous avons déjà mentionné, la construction participiale peut avoir la valeur d'un circonstant, elle peut dans ce cas être remplacée par une subordonnée circonstancielle, nous allons le voir dans les sous-chapitres suivants. Ce type de participe reçoit la valeur circonstancielle majoritairement dans les constructions participiales détachées (voir 2.3.3 et 6.2).

Comme nous avons déjà mentionné auparavant, le participe passé composé exprime l'antériorité par rapport au verbe fini de la proposition principale auquel il se rattache, quel que soit le temps de ce prédicat, il peut s'agir du passé, du présent ou même du futur. Le rapport de l'antériorité reste néanmoins implicite, basé sur les inférences (Šabršula, 1964, p. 50).

3.1.2.1 Valeur temporelle

La construction participiale comme prédication seconde peut exprimer le rapport temporel, elle peut substituer alors une proposition circonstancielle de temps (Šabršula, 1986, p. 301). Afin d'exprimer cette dernière, Šabršula (ibid.) cite l'exemple suivant :

[20] [Étant] Arrivé à la maison, je me mis au travail.

Dans cet exemple, il s'agit du verbe conclusif²⁴ et le sujet du groupe participial est dans ce cas coréférentiel à celui de la prédication première.

La valeur temporelle peut être renforcée par un adverbe (*sitôt*), éventuellement par une locution adverbiale (*une fois, à peine*) ou par une préposition (*dès*). Dans ces cas, le rapport entre le participe et le verbe fini est explicitement exprimé. Les indicateurs explicites de la relation sémantique sont néanmoins effaçables (ainsi que dans le cas de l'auxiliaire) comme l'explique *Grammaire méthodique du français* (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 856–857). *Vědecká mluvnice francouzštiny* (Šabršula, 1986, p. 301) propose des exemples suivants :

[21] **Une fois [étant] parti**, je ne reviendrai plus.

[22] **Sitôt [étant] arrivé**, je lui ai écrit une lettre.

Dans les deux exemples précédents, l'auxiliaire *être* (*étant*) est effacé. Les auteurs de *Francouzská mluvnice* rappellent également que les formes elliptiques du participe

²⁴ Šabršula (1986, p. 226) explique que cela indique les verbes dont les temps passés (à l'exception de l'imparfait) peuvent exprimer la terminaison d'un processus.

passé composé apparaissent principalement au cas où l’auxiliaire est le verbe *être* : *étant* ou *ayant été* (voir 1.2.3). La locution adverbiale *une fois* dans l’exemple 21 et l’adverbe *sitôt* dans l’exemple 22 soulignent la valeur temporelle des deux phrases²⁵. (Hendrich – Radina – Tláskal, 2001, p. 416).

Francouzská mluvnice (ibid., p. 635) précise que le support nominal du participe passé composé ayant la valeur temporelle peut être coréférentiel à celui de la proposition principale :

[23] **Ayant payé** l’addition, Marie est partie (ibid.).

Cependant, le participe passé composé peut également disposer de son propre contrôleur :

[24] Le président **ayant parlé**, la discussion commença (ibid.).

Cet exemple montre une construction participiale absolue puisque le sujet de la proposition principale et du support nominal du participe sont différents. Le participe est en fonction du prédicat de la construction absolue.

3.1.2.2 Valeur causale

Le participe passé composé peut exprimer la valeur causale, c’est-à-dire qu’il explique la cause de l’action présentée dans la proposition principale. Comme c’était le cas de la valeur précédente (3.1.2.1), la construction participiale peut dans ce cas substituer une proposition subordonnée circonstancielle de cause (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 850).

Le rapport causal²⁶ entre le participe passé composé et la prédication première reste implicite, néanmoins, cette forme du participe ayant la valeur causale peut être renforcée et explicitement marquée par la conjonction *puisque* ou *parce que*. Dans ce cas, elle apparaît plutôt sous la forme elliptique (Šabršula, 1964, p. 51). A titre d’exemple, Šabršula (ibid.) propose cet exemple qui contient une conjonction :

[25] Il repoussa notre offre, **parce qu’[étant] arrivé** trop tard.

²⁵ Les participes expriment également l’antériorité par rapport à la proposition principale qui contient le verbe fini (les participes sont dans les deux exemples en antéposition).

²⁶ La construction participiale exprime souvent la valeur causale en position frontale, antéposée à la proposition principale contenant le verbe fini (Halmøy, 2008, p. 46).

Dans cet exemple, il s'agit de la forme elliptique du participe passé composé dont le contrôleur est identique au sujet de la proposition principale qui est dans ce cas antéposée²⁷ (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 850).

Francouzská mluvnice propose deux exemples de la valeur causale (Hendrich – Radina – Tláškal, 2001, p. 639) :

[26] **Ayant laissé** mon agenda au bureau, je ne peux pas vous dire l'adresse de M. Leroy.

[27] La rivière **ayant débordé**, la route n'est pas praticable.

Les deux exemples précédents montrent l'antéposition du participe passé composé par rapport à la proposition principale, le rapport causal restant implicite. Comme nous avons mentionné auparavant, la valeur causale est souvent superposée à la valeur temporelle, qui est perçue comme primaire (Combettes, 2003, p. 17).

3.1.2.3 Valeur conditionnelle

Le participe peut dans certains cas remplacer une proposition subordonnée circonstancielle de condition en gardant comme dans les autres cas mentionnés la valeur temporelle exprimant l'antériorité par rapport à la proposition principale contenant le verbe fini (Šabršula, 1964, p. 51).

Au cas où il s'agit de la valeur conditionnelle ou concessive, il semble indispensable selon nous que le rapport entre les deux prédications soit explicitement marqué par les indicateurs de la relation sémantique. Toutefois, les deux valeurs mentionnées n'apparaissent que rarement. Nous pouvons comparer cette forme du participe passé au gérondif parce que comme c'est le cas de celui-ci, il faut qu'il y existe un rapport causal (au moins potentiel) entre la construction participiale et la proposition principale sans lequel le rapport conditionnel ou même concessif ne se produisent pas (Nádvorníková, 2012, p. 46).

Francouzská mluvnice proposent l'exemple suivant contenant la forme composée du participe passé (Hendrich – Radina – Tláškal, 2001, p. 649) :

[28] Il ne pourra faire du sport qu'**étant** parfaitement **guéri**.

²⁷ Comme dans les exemples précédents, il s'agit toujours de l'antériorité du participe passé composé envers la prédication première

Grammaire méthodique du français explique que sémantiquement, la subordonnée circonstancielle de condition exprime en général des valeurs hypothétiques (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 853).

3.1.2.4 Valeur concessive

En outre, le participe peut exprimer la valeur concessive, il peut dans ce cas remplacer une proposition circonstancielle de concession. Dans ces propositions, comme le décrit *Francouzská mluvnice*, « [...] l'action de la proposition principale se réalise malgré une circonstance défavorable exprimée par la proposition subordonnée » (Hendrich – Radina – Tláškal, 2001, p. 650).

D'après *Francouzská mluvnice* (ibid.), ces subordonnées sont accompagnées de *quoique*, *bien que* ou *encore que*. Šabršula (1986, p. 302) montre cet exemple :

[29] **Quoique [étant] déçu** par son échec, il se remet au travail avec ardeur.

Cet exemple contient la conjonction *quoique* qui marque le rapport concessif. L'auxiliaire *être* est effacé puisque contenant une conjonction, la construction participiale apparaît plutôt sous la forme elliptique²⁸, comme dans les exemples 21 et 22 (Šabršula, 1964, p. 51). Dans l'exemple 29, c'est la conjonction *quoique* qui représente l'indicateur explicite de la relation sémantique.

3.2 Concurrence du participe passé composé avec d'autres moyens syntaxiques

Exprimant la prédication seconde, le participe passé composé peut également être substitué par une proposition subordonnée relative (voir 3.1.1) ou une subordonnée circonstancielle (voir 3.1.2.1–3.1.2.4), par le gérondif passé ou par l'infinitif passé, la forme composée de l'infinitif :

[30] Après **avoir passé** 24 heures au château de Champs, en compagnie du général de Gaulle, le premier ministre britannique, Harold Macmillan, a regagné Londres, hier après-midi, par avion (Šabršula, 1964, p. 31).

²⁸ Dans le cas de la valeur concessive, ainsi que conditionnelle (voir 3.1.2.3), il est indispensable que le rapport entre les deux prédications soit explicitement marqué.

Comme c'est le cas du participe passé composé, l'infinitif passé exprime l'aspect accompli et marque l'antériorité par rapport à la prédication première (ibid., p. 11). Il est possible de transformer cet exemple en utilisant le participe passé composé :

[30]' **Ayant passé** 24 heures au château de Champs [...]

Combettes (1998, p. 29) précise que l'infinitif passé n'entre pas dans les structures liées comme le participe. Il donne l'exemple concret :

[31] * Les personnes après **avoir terminé** peuvent sortir (ibid.).

La préposition *après*, utilisée dans l'exemple 31, rapproche selon Combettes (ibid.) l'infinitif des propositions subordonnées circonstancielles.

Le participe passé composé peut également être substitué par la forme composée du gérondif, le gérondif passé. Cette forme, perçue comme extrêmement rare, marque l'aspect accompli du procès (ainsi que la forme composée du participe passé et de l'infinitif)²⁹ (Nádvorníková, 2008, p. 276–277). Comme explique Nádvorníková (ibid., p. 280), le participe passé composé exprimant la cause est en rapport de complémentarité avec le gérondif passé précédé de *tout*.

Prenons l'exemple de *Vědecká mluvnice francouzštiny* (Šabršula, 1986, p. 307) :

[32] **Ayant perdu** son temps, il doit travailler tous les soirs.

Le participe passé composé pourrait dans ce cas être remplacé par le gérondif passé qui exprime dans ce cas également le rapport causal :

[32]' **Tout en ayant perdu** son temps, il doit travailler tous les soirs.

La forme composée du gérondif précédée par *tout* exprime selon Nádvorníková (2008, p. 280) la cause bloquée, le rapport causal restant sous-entendu.

²⁹ Elle est créée par la préposition *en*, suivie de l'auxiliaire *ayant* ou *étant* et le participe passé (Nádvorníková, 2008, p. 276–277).

4. Equivalents du participe passé composé en tchèque

Selon *Příruční mluvnice češtiny* (Grepl et al., 1995, p. 337), le participe en tchèque (comme c'est également le cas du participe en français) fait partie des formes verbales non finies, avec les formes gérondives et infinitives. Comme le décrit *Čeština – řeč a jazyk*, le participe tchèque a un caractère adjectival³⁰ mais il garde son statut verbal³¹, il s'agit alors de la forme adjectivale du verbe. Il existe deux types de participe en tchèque, le participe actif (*příčestí činné*) et le participe passif (*příčestí trpné*). Le participe tchèque fait partie des formes composées, c'est-à-dire du paradigme verbal (Čechová et al., 2011, p. 223).

Les constructions participiales représentent en français un moyen important de condensation syntaxique. Selon *Příruční mluvnice češtiny*, une augmentation du taux de la condensation syntaxique a pour conséquence un affaiblissement du dynamisme de l'action présentée par le verbe, mais en même temps, elle contribue à l'économie de certains mots et elle permet d'exprimer autant d'informations au sein d'une phrase. Le français en tant que langue agglutinante s'incline particulièrement vers la condensation syntaxique et vers l'utilisation du participe, gérondif et infinitif comme prédication seconde. En revanche, la langue tchèque en tant que langue flexionnelle tend à exprimer la prédication seconde à l'aide des propositions subordonnées ou d'autres moyens syntaxiques (Grepl et al., 1995, p. 756–760).

Concernant les équivalents tchèques, la forme composée du participe passé est dans la plupart des cas substituée par d'autres constructions. Dans ce chapitre, nous essayerons de tracer les équivalents possibles de ce type de participe. L'analyse détaillée ainsi que la quantification des équivalents du participe passé composé feront l'objet de la partie empirique de ce travail (voir 6.).

Comme l'explique Radina (1977, p. 86), le participe passé est une forme assez compacte, pour cette raison, il est souvent traduit en tchèque à l'aide d'une proposition subordonnée, le cas échéant il faut le traduire autrement. Parmi les équivalents potentiels, nous pouvons également mentionner la substitution de la construction participiale par une proposition principale, par un constituant de la phrase, une apposition ou par le

³⁰ Concrètement, il s'accorde en genre et en nombre avec le support nominal auquel il est lié et il varie également selon son caractère animé ou inanimé (Čechová et al., 2011, p. 223).

³¹ Il exprime l'aspect verbal, la voix active ou passive et il dispose des valences (ibid.).

transgressif passé des verbes tchèques³². Concernant le transgressif passé tchèque, il exprime (comme c'est le cas du participe passé composé comme prédication seconde) l'antériorité par rapport au verbe fini de la proposition principale. Dans certains cas, la construction participiale est omise dans la traduction.

La construction participiale est traduite dans les grammaires principalement à l'aide d'une proposition subordonnée (relative ou circonstancielle) (voir 3.1.1 et 3.1.2). Nous reprenons deux exemples de Šabršula (1964, p. 53), ainsi que les équivalents en tchèque.

[3] Finalement, Marguerite se retrouva au tapis, un coup de pied donné, dit-elle alors, par le professeur de culture physique l'**ayant atteinte** au ventre.

Šabršula (ibid.) traduit cet exemple à l'aide d'une proposition subordonnée relative : « [...] **kterou** zasáhl do břicha kopenec od profesora tělocviků. » Ce type de proposition subordonnée pourrait alors en tchèque substituer la construction participiale en fonction de l'épithète liée (comme c'est le cas de cet exemple).

[13] Autrefois, le rossignol ne chantait pas la nuit. Il avait un gentil filet de voix et s'en servait avec adresse du matin au soir, le printemps **[étant] venu**. (Colette)

Šabršula (ibid.) propose cette équivalent : « [...] **když** přišlo jaro. ». La construction participiale absolue est dans ce cas traduite à l'aide d'une proposition subordonnée circonstancielle de temps.

Les auteurs de *Francouzská mluvnice* présentent un autre exemple de l'équivalent d'une construction absolue (Hendrich – Radina – Tláskal, 2001, p. 348) :

[33] La maison **ayant été vendue**, ils sont partis.

Le participe passif antérieur (*ayant été vendue*) peut selon les auteurs (ibid.) être traduit en tant que proposition subordonnée circonstancielle, prenant soit une nuance temporelle, soit causale, la valeur temporelle étant perçue comme primaire : « **Když (protože)** byl dům prodán, odjeli. »

³² *Příruční mluvnice češtiny* mentionne que le transgressif passé tchèque est, comme c'est le cas des constructions participiales en français, un moyen important de condensation syntaxique. Cependant, étant donné que cette forme du transgressif est considérée comme littéraire et même archaïque, elle n'est utilisée que rarement (Grepl et al., 1995, p. 337).

Vu que les grammaires ne traitent pas les équivalents tchèques de la construction participiale de manière complexe, nous proposerons des exemples concrets dans la partie empirique de ce travail (voir 6.).

II. Partie empirique

5. Méthodologie

Dans la partie théorique de ce travail, nous avons présenté le participe passé composé du point de vue morphologie (voir 1.), syntaxique (voir 2.) et sémantique (voir 3.), surtout en ce qui concerne l'interprétation sémantique du participe passé composé comme prédication seconde. Nous avons également mentionné des équivalents possibles du participe passé composé en tchèque.

La partie empirique a pour objectif de mettre les informations concernant le participe passé composé présentées dans la partie théorique en pratique et de les confronter avec les données concrètes des textes authentiques. Nous comparerons la fréquence du participe passé composé dans les textes de prose (*fiction*) et dans les textes spécialisés (*non-fiction*). Nous nous concentrerons sur le taux d'utilisation et sur la quantification des constructions participiales concrètes en français dans les deux types textuels, et nous analyserons leurs fonctions syntaxiques. Dans le cas de l'emploi circonstanciel, nous analyserons également les facteurs influençant leur interprétation sémantique, en particulier la position du participe passé composé comme prédication seconde et les indicateurs explicites de la relation sémantique qui peuvent introduire la construction participiale. Les résultats obtenus seront mis en parallèle avec les équivalents tchèques.

Avant de passer à la recherche des occurrences du corpus, il faut premièrement définir le corpus sur lequel est fondé notre analyse, ainsi que présenter la méthode utilisée pour cette recherche. Ensuite, nous présenterons également nos hypothèses.

5.1 Définition du corpus parallèle InterCorp

La partie empirique se fondera sur l'analyse des données dans le corpus linguistique InterCorp³³, développé par l'Institut du Corpus National Tchèque de l'Université Charles. InterCorp est un projet académique qui est également mis à la disposition du grand public. Il s'agit du corpus parallèle synchronique, son but est alors de créer le corpus multilingue qui pourrait servir à des recherches linguistiques contrastives, des analyses de traduction, des fins pédagogiques ou pour créer des dictionnaires bilingues.

³³ FF UK, Praha 2015. accessible de pages du web : <http://www.korpus.cz>

Notre recherche sera basée sur le corpus parallèle franco-tchèque, nous travaillerons concrètement avec la version 10 du corpus InterCorp rendue disponible en 2017. Au moment de la première consultation du corpus, la partie française contenait 93,6 millions de mots (toutes les langues sources). Nous avons basé notre recherche sur le sous-corpus Core. Les textes ayant des équivalents tchèques contenaient dans ce sous-corpus 17,5 millions de tokens.

Les occurrences concrètes sont tirées du sous-corpus Core avec deux versions alignées : la française et la tchèque. Nous avons limité notre recherche uniquement aux textes originaux français. Ensuite, nous avons cherché les occurrences du participe passé composé auxilié par *avoir* et par *être* en comparant leur emploi dans les textes de *fiction* et dans ceux de *non-fiction*. Le sous-corpus Core limité aux textes de *fiction* et aux textes originaux français contenait 7 161 043 tokens (dans les textes ayant des équivalents tchèques) et 87 titres. Quant aux textes de *non-fiction*, il s'agit de 1 395 976 tokens et 13 titres.

5.2 Présentation de la méthode de l'analyse

Dans ce sous-chapitre, nous présenterons la méthode utilisée pour notre recherche dans le corpus InterCorp, et nous présenterons l'échantillon concerné ainsi que les conditions limitant cette recherche.

Nous avons utilisé deux expressions régulières suivantes :

```
[word="ayant"] [tag="VER:pper"]
```

```
[word="étant"] [tag="VER:pper"]
```

Elles permettent de rechercher les occurrences concrètes du participe passé composé ; les auxiliaires *ayant* ou *étant* (word) et la forme simple du participe passé (tag).

Il faut également mentionner la possibilité d'insertion d'un ou de plusieurs mots entre l'auxiliaire et le participe passé. Il peut s'agir par exemple d'un adverbe, d'un pronom ou de la négation. Ces occurrences font partie de l'analyse du participe passé composé.

Il est pertinent d'utiliser les expressions régulières suivantes :

```
[word="ayant"] [] [tag="VER:pper"] |
```

```
[word="ayant"] []{2} [tag="VER:pper"] |
```

```
[word="ayant"] []{3} [tag="VER:pper"]
```

Ces expressions régulières permettent la recherche de l'auxiliaire *ayant* (word), une ou plusieurs positions insérées et la forme simple du participe passé (tag). Les occurrences sont analysées en détail dans les textes de *fiction* et dans ceux de *non-fiction*. Nous avons effectué la même recherche dans le cas de l'auxiliaire *être* (word). Comme nous avons déjà mentionné, la forme composée du participe passé peut également apparaître sous la forme elliptique (1.2.3). Néanmoins, elle ne fera pas partie de l'analyse, vu qu'elle s'avère trop souvent être ambiguë. Elle pourrait également modifier les résultats obtenus. Nous nous concentrerons sur les occurrences ayant l'auxiliaire explicitement exprimé.

Nous avons également pris en considération la représentativité de l'échantillon concerné. Dans le cas de l'auxiliaire *avoir* dans les textes de *fiction*, nous avons trouvé 500 occurrences du participe passé composé. Vu le nombre d'occurrences relativement peu élevé, nous avons décidé d'en analyser 410 occurrences, ce qu'on peut considérer comme un échantillon représentatif. Étant donné le nombre limité des occurrences du participe passé composé auxilié par *avoir* dans les textes de *non-fiction* (83 occurrences dans l'échantillon, dans 2 cas il ne s'agissait pas du participe passé composé) et auxilié par *être* dans les textes de *fiction* (199 occurrences dans l'échantillon dont 107 correspondaient au participe passé composé) et *non-fiction* (61 occurrences dont 17 correspondaient au participe passé composé), toutes les occurrences seront analysées.

Il faut également tenir compte des conditions limitant la recherche. Dans le corpus, nous n'avons pas limité l'antéposition immédiate de la forme *en* par rapport à l'auxiliaire *ayant* ou *étant*, vu qu'il peut s'agir du pronom personnel³⁴. Ce fait a pour conséquence qu'il faut ensuite éliminer les formes du gérondif passé qui peuvent faire partie des occurrences³⁵. Dans le cas de l'auxiliaire *étant*, il est aussi nécessaire de mentionner les occurrences apparues dans l'échantillon qui ne représentent pas la forme composée du

³⁴ 103^e consent à leur narrer une blague doigtésque, mais elle constate que n'**en ayant compris** aucune, elle n'en a retenu aucune (*Révolution des fourmis*, Bernard Werber).

³⁵ Mussolini pensait avoir mérité la reconnaissance éternelle du peuple italien **en ayant accompli** l'assèchement des marais Pontins (*Célébrations*, Michel Tournier).

participe passé. A part le gérondif passé (8 occurrences dans notre analyse), il s’agit par exemple des locutions prépositives issues des formes passives du participe en tant que : *étant donné, étant donné que* ou *étant entendu que*³⁶. Il s’agit dans certains cas également de la forme du participe présent suivie de l’attribut³⁷ ou du passif concomitant³⁸, lesquels nous avons éliminé de notre analyse³⁹. Pour ces raisons, un travail manuel approfondi des occurrences est indispensable pour obtenir les résultats fiables.

Pour la clarté des occurrences, nous présentons le tableau suivant :

Type de texte	Tokens/titres	Echantillon	Ppé composé	Bruits
FICTION	7 161 043/87	669	517	152
NON-FICTION	1 395 976/13	173	100	73
Total	8 557 019/100	842	617	225

Tableau n° 2 : Occurrences du participe passé composé dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*

Dans le cadre de notre analyse, nous nous sommes également concentrée sur l’identification des deux formes du passif : le passif concomitant et le passif antérieur (voir 1.2.2). Étant donné que le participe passé composé traité dans ce travail exprime l’antériorité et l’aspect accompli par rapport au verbe fini (voir 3. et 1.2.2), uniquement le passif antérieur, qui présente la forme passive du participe passé composé, sera analysé dans cette partie empirique, néanmoins nous comparerons également le nombre d’occurrences des deux formes passives du participe (voir 6.).

Il faut également indiquer d’autres limites de la recherche telle que par exemple l’idiolecte d’un auteur qui peut avoir pour conséquence un nombre élevé (ou bien trop peu élevé) du participe passé composé dans les textes. Pour cette raison, nous présentons

³⁶ Il s’agit de 44 occurrences dans les textes de *fiction* (8,5 % des occurrences) et 15 occurrences dans les textes de *non-fiction* (15 % des occurrences) auxilié par *étant*.

³⁷ Sa mère **étant fauchée**, il finit par interrompre ses études et s’enferma, toujours davantage, dans son monde imaginaire (*Voyage en France*, Benoît Duteurtre).

³⁸ L’accord **étant conclu**, aucune réponse n’est attendue (*HHhH*, Laurent Binet).

³⁹ Il s’agit de 23 occurrences du participe présent suivi de l’attribut (3,44 % des occurrences) et 85 occurrences du passif concomitant (12,71%) dans les textes de *fiction*, et 50 occurrences du passif concomitant (28,90 %) dans les textes de *non-fiction*.

un tableau de cinq auteurs de *fiction* utilisant fréquemment la forme composée du participe passé auxilié par *ayant*⁴⁰.

Rang	Auteur	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon
1	Proust, Marcel	53	7,40	12,92 %
2	Tournier, Michel	42	5,87	10,24 %
3	Werber, Bernard	33	4,61	8,05 %
4	Leiris, Michel	31	4,33	7,56 %
5	Boullé, Pierre	30	4,19	7,32 %

Tableau n° 3 : Fréquence du participe passé composé dans les textes des auteurs de la *fiction*

Nous remarquons une tendance significative de l'utilisation de la forme composée du participe passé dans l'œuvre du Marcel Proust, toutes les 53 occurrences étant issues du roman *A la recherche du temps perdu (Du côté de chez Swann)*.

5.3 Présentation des hypothèses

En ce qui concerne nos hypothèses, nous supposons que le participe passé composé, puisqu'il présente un moyen important de condensation syntaxique, apparaîtra plus fréquemment dans les textes de *non-fiction* que dans ceux de *fiction*, étant donné que, comme nous avons mentionné auparavant, la condensation syntaxique contribue à l'économie des mots et elle affaiblit l'action présentée par le verbe (voir 4.). Pour cette raison, la forme composée du participe passé devrait apparaître plutôt dans les textes spécialisés.

Quant aux fonctions syntaxiques du participe passé composé dans la phrase (voir 2.), il est possible de retrouver cette forme du participe en fonction de l'épithète, attribut ou en fonction du prédicat de la construction absolue. Néanmoins, nous prévoyons que la forme composée du participe passé apparaîtra le plus fréquemment en fonction de l'épithète détachée⁴¹. Nous supposons qu'en général, le participe en tant que forme adjectivale du verbe apparaîtra en priorité en fonction de l'adjectif. L'épithète détachée peut également être séparée du support nominal et être placée en position frontale, finale ou même être insérée entre l'auxiliaire et le participe passé. En plus, les grammaires

⁴⁰ Nous avons identifié 410 occurrences du participe passé composé auxiliées par *ayant* dans les textes de *fiction*.

⁴¹ Comme le mentionne par exemple Combettes (1998, p. 18).

françaises traditionnelles présentent comme exemples le participe passé composé notamment en fonction de l'épithète détachée.

Notre troisième hypothèse porte sur la valeur sémantique des constructions participiales vis-à-vis de la position par rapport à la proposition principale. En premier lieu, nous mentionnons que le rapport entre le participe et la proposition principale est implicite, pour cette raison les interprétations sémantiques s'avèrent souvent vagues. Cependant, concernant le participe passé composé en fonction de l'épithète détachée ou en tant que construction absolue, nous présumons que le participe obtiendra fréquemment une nuance causale en position frontale⁴², tout en exprimant l'antériorité par rapport au verbe de la proposition principale. Il faut également mentionner que, au cas où le participe passé composé est en antéposition, le décodage du message fonctionne linéairement, ainsi l'interprétation causale des deux actions successives se fait automatiquement.

Les constructions participiales peuvent également exprimer la valeur conditionnelle ou concessive. Cependant selon nous, les deux valeurs n'apparaîtront que sporadiquement dans le corpus, étant donné qu'il semble nécessaire que les rapports conditionnels ou concessifs soient explicitement marqués par les indicateurs de la relation sémantique (par exemple la conjonction *quoique*) (voir 3.1.2.3 et 3.1.2.4). Quant à leur interprétation, ces valeurs sont selon nous cognitivement les plus exigeantes contrairement par exemple aux valeurs temporelles ou causales, comme nous avons expliqué auparavant.

En se focalisant sur les nuances sémantiques prédominantes dans les textes de *fiction* et *non-fiction*, nous supposons que le rapport temporel sera plus présent dans les textes de *fiction*, vu les séquences narratives dans ce type textuel. En revanche, en ce qui concerne les textes de *non-fiction* qui comportent les séquences argumentatives, nous supposons que les rapports causals vont prédominer.

Concernant le contrôleur (le support du participe) de la forme composée du participe passé, nous présumons qu'il sera majoritairement en fonction du sujet⁴³, néanmoins il sera également possible de le retrouver en d'autres fonctions syntaxiques. Il faut dans ce cas distinguer la position de la construction participiale par rapport à la

⁴² Cette hypothèse est basée sur les suppositions de plusieurs linguistes, par exemple Combettes (1998, p. 19), Herslund (2000, p. 91–92) ou Halmøy (2008, p. 46).

⁴³ Selon *Grammaire méthodique du français*, le participe se rattache de préférence au sujet de la proposition (Riegel – Pellat – Rioul, 2014, p. 356).

proposition principale. Le participe en position frontale s'attache d'après la norme uniquement au sujet de la proposition principale. Concernant l'interposition ou la postposition, le contrôleur peut exprimer une autre fonction syntaxique dans la proposition principale que celle du sujet. La coréférence du contrôleur du participe avec son support nominal est basée surtout sur l'interprétation sémantique et pragmatique.

Notre dernière hypothèse concerne les équivalents tchèques du participe passé composé. Nous supposons que la plupart des équivalents se réalisera autour d'un verbe fini⁴⁴. Selon nous, le rapport sémantique implicite entre la proposition principale et la construction participiale sera explicité en tchèque notamment par des propositions subordonnées. L'équivalent systémique potentiel (le transgressif passé) est désuet, l'équivalent le plus commode sera donc la subordonnée (voir 4.). Le type de subordonnée dépendra de la fonction syntaxique du participe passé composé dans la phrase. Nous prévoyons que les équivalents de l'épithète liée ainsi que de l'attribut seront principalement les subordonnées relatives (voir 3.1.1), dans le cas de l'épithète détachée et construction absolue, il s'agira plutôt des subordonnées circonstancielles (voir 3.1.2), reflétant l'interprétation sémantique (circonstancielle) du participe.

⁴⁴ Nous voyons cette tendance dans le cas du gérondif français dans la monographie *Románské jazyky a čeština ve světle paralelních korpusů* parce qu'environ 70 % des équivalents sont des verbes finis (Čermák–Nádvorníková et al., 2015).

6. Résultats de l'analyse

Dans notre recherche, nous avons analysé l'échantillon contenant 669 occurrences dans les textes de *fiction* et 173 occurrences dans ceux de *non-fiction*. Après l'élimination de 152 occurrences des bruits dans les textes de *fiction*, nous avons obtenu 517 occurrences du participe passé composé, concrètement 410 occurrences auxilié par *ayant* et 107 auxilié par *étant*, avec lesquelles nous allons désormais travailler. En ce qui concerne les textes de *non-fiction*, après l'élimination de 73 bruits, nous avons obtenu 100 occurrences du participe passé composé, 83 auxilié par *ayant* et 17 par *étant*⁴⁵. En ce qui concerne les bruits, il s'agit par exemple du gérondif passé, des locutions prépositives du type *étant donné que*, *étant entendu que* et de la forme du passif concomitant ou également du participe présent suivi de l'attribut⁴⁶.

Dans un souci de clarté, nous joignons le tableau suivant :

	Ppé composé		auxiliaire <i>ayant</i>		auxiliaire <i>étant</i>	
	Fq absolue	Fq relative	Fq absolue	Fq relative	Fq absolue	Fq relative
FICTION	517	72,20	410	57,25	107	14,94
NON-FICTION	100	71,63	83	59,46	17	12,18
Total	617	143,83	493	116,71	124	27,12

Tableau n° 4 : Fréquence des auxiliaires *ayant* et *étant* dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*

Conformément aux données du tableau 4 qui marquent la fréquence relative plus élevée du participe passé composé dans les textes de *fiction*, c'est-à-dire 72,20 ipm (*instances per million*), les textes de *non-fiction* ayant la fréquence relative 71,63 ipm, nous pouvons infirmer notre hypothèse que cette forme du participe passé devrait principalement figurer dans les textes de *non-fiction*. Cependant, il faut signaler que la différence entre les deux fréquences relatives n'est pas significative, la fréquence relative du participe passé composé est ainsi comparable dans les deux types textuels. La

⁴⁵ Comme nous avons mentionné auparavant, les formes elliptiques ne font pas partie de notre analyse, nous avons limité notre recherche seulement aux occurrences ayant l'auxiliaire explicitement exprimé.

⁴⁶ Nous avons décrit la fréquence de ces occurrences dans le chapitre 5.2.

différence entre la fréquence relative de l’auxiliaire *ayant* et de l’auxiliaire *étant* n’est pas marquante, néanmoins l’auxiliaire *ayant* est plus fréquent dans les textes de *non-fiction* (59,46 ipm) que dans ceux de *fiction* (57,25 ipm) et l’auxiliaire *étant* est plus fréquent dans les textes de *fiction* (14,94 ipm) que dans ceux de *non-fiction* (12,18 ipm). Comme c’était le cas précédent, les différences ne sont pas significatives.

Il est également nécessaire de prendre en considération la possibilité d’insertion d’un ou de plusieurs mots entre l’auxiliaire et le participe passé, ces occurrences font partie de notre analyse. L’insertion d’un élément peut également modifier la signification de la construction participiale. Nous résumons les résultats dans le tableau suivant :

	Nombre de positions	FICTION		NON-FICTION	
		Fq absolue	Fq relative	Fq absolue	Fq relative
Auxiliaire <i>ayant</i>	1	84	11,73	11	7,88
	2	20	2,79	7	5,01
	3	6	0,84	1	0,72
Auxiliaire <i>étant</i>	1	13	1,82	1	0,72
	2	1	0,14	0	0,00
	3	0	0,00	0	0,00
Total		124	17,32	20	14,33

Tableau n° 5 : Occurrences des mots dans la position insérée dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*

Dans le cadre de notre recherche, nous avons pu identifier des adverbes, des pronoms et la négation dans la position insérée entre l’auxiliaire au participe présent et le verbe au participe passé. Nous avons éliminé certaines occurrences quand il ne s’agissait pas du participe passé composé⁴⁷. La fréquence relative du participe passé composé ayant

⁴⁷ Nous avons éliminé les bruits, il s’agissait par exemple du gérondif passé, participe présent suivi de l’attribut, passif concomitant ou des locutions prépositives issues des formes passives du participe (*étant donné, étant entendu que*, etc.) contenant un ou plusieurs éléments entre l’auxiliaire et le verbe au participe passé.

des mots dans la position insérée est 17,32 ipm dans les textes de *fiction*, en revanche dans les textes de *non-fiction*, la fréquence relative est 14,33 ipm. Dans le cas d'un mot inséré entre l'auxiliaire *ayant* et le verbe au participe passé, il s'agit de 84 occurrences dans les textes de prose et 11 occurrences dans les textes spécialisés.

Quant à deux ou trois mots insérés entre l'auxiliaire *étant* et le participe passé, nous n'avons identifié qu'une occurrence⁴⁸. Vu le nombre très limité de deux ou plusieurs mots insérés, nous ne pouvons pas en tirer des conclusions. Cependant, le mot le plus fréquent dans la position insérée était l'adverbe de négation (*pas*), parmi les adverbes fréquents figuraient par exemple : *jamais*, *toujours*, *déjà*, *encore* ou *bien*. Le pronom le plus fréquent était *rien*.

Nous mentionnons l'exemple suivant :

[34] Le roi **n'ayant rien répondu**, le petit prince hésita d'abord puis, avec un soupir, pris le départ (*Le petit prince*, Antoine de Saint-Exupéry).

Le pronom indéfini *rien* est dans cet exemple inséré entre l'auxiliaire *ayant* et le verbe au participe passé.

Nous nous sommes également focalisée sur la recherche de la forme passive⁴⁹ du participe passé composé (voir 1.2.2) qui est, comme c'est le cas des positions insérées entre l'auxiliaire et le verbe au participe passé, peu nombreuse. Dans les textes de *fiction*, le passif antérieur constitue 16 occurrences, la fréquence relative étant dans ce cas 2,23 ipm, et 4 occurrences dans les textes de *non-fiction*, la fréquence relative est 2,87 ipm. Selon la fréquence relative, nous pouvons conclure que le passif antérieur est plus fréquent dans les textes spécialisés. Néanmoins, le nombre d'occurrences de cette forme passive est très limité.

⁴⁸ Ce résultat est néanmoins influencé par la fréquence moins élevée du participe passé composé auxilié par *étant* (visible par exemple du tableau 4).

⁴⁹ Cette forme est créée par l'auxiliaire *ayant été* et la forme simple du participe passé (voir 1.2.2).

Nous proposons un exemple du passif antérieur issu d'*Histoire extraordinaire* de Michel Buton :

[35] Ses œuvres complètes n'**ayant été rassemblées** qu'après sa mort dans une édition unique, j'eus la patience de me lier avec des Américains vivant à Paris pour leur emprunter des collections de journaux qui avaient été dirigés par Edgar Poe.

[35]' Protože jeho sebrané spisy **byly vydány** v jediném vydání až po jeho smrti, trpělivě jsem navazoval známosti s Američany žijícími v Paříži a vypůjčoval jsem si od nich soubory časopisů, které kdysi řídil Edgar Poe (ibid.).

Dans cet exemple, l'équivalent tchèque garde la voix passive. La voix passive permet de laisser la fonction sémantique de l'agent non exprimé (comme c'est le cas de cet exemple). La recherche a également indiqué que la forme passive du participe passé composé apparaît principalement dans les constructions absolues. Dans le cas de la *fiction*, il s'agit de 13 occurrences de la construction absolue et 3 occurrences de l'épithète détachée. Concernant la *non-fiction*, il s'agit dans toutes les 4 occurrences de la construction absolue.

Parmi les facteurs importants qui définissent le participe passé composé figurent sa fonction syntaxique ainsi que son intégration dans la proposition principale (voir 2.3). Néanmoins, il faut également prendre en considération les fonctions syntaxiques du support nominal du participe passé composé⁵⁰. Notre but était d'identifier la fonction syntaxique du support nominal dans le cadre de la proposition principale et de confirmer ou infirmer l'hypothèse supposant qu'il devrait s'agir dans la plupart des cas du sujet (la fonction sémantique étant agent).

Conformément aux résultats de notre analyse, nous pouvons constater que le contrôleur de la construction participiale qui se trouve en position frontale est dans toutes les occurrences analysées coréférent au sujet de la proposition principale, vu qu'une autre fonction syntaxique pourrait dans ce cas être ambiguë. La non-coréférence se produisait alors uniquement dans les cas de l'épithète liée et détachée en interposition ou en postposition par rapport à la prédication première. Toutefois, notre analyse n'a révélé que 11 occurrences de la non-coréférence du sujet (contrôleur) du participe avec son support nominal (nous n'avons pas pris en considération les constructions absolues). Il est ainsi

⁵⁰ Étant donné que le participe ayant la fonction syntaxique du prédicat de la construction absolue dispose de son propre contrôleur (voir 2.3.1), les constructions participiales absolues ne feront pas l'objet de cette analyse.

possible de confirmer notre hypothèse que le contrôleur du participe passé composé est dans la majorité des occurrences en relation de coréférence avec le sujet de la proposition principale.

Concernant la non-coréférence, dans 9 occurrences, il s'agit de la fonction du complément d'objet direct, dans une occurrence, il s'agit de la fonction du complément d'objet indirect, et également dans une occurrence de la fonction du complément d'adjectif. Nous proposons deux exemples suivants :

[36] [...] ou bien on s'assigne une tâche minutieuse et vaine, véritable caricature du métier, comme de mesurer la distance entre les foyers, ou recenser un par un les branchages ayant servi à la construction des abris désertés (*Tristes tropiques*, Claude Lévi-Strauss).

[36]' [...] anebo si také stanoví nějaký titěrný a zbytečný úkol, který je opravdovou karikaturou jeho povolání, jako třeba změřit vzdálenosti mezi ohništi nebo sečíst jednu po druhé větve, kterých **bylo použito** k stavbě opuštěných přístřešků (ibid.).

Dans l'exemple 36, le contrôleur du participe passé composé (*les branchages*) occupe la fonction syntaxique du complément d'objet direct dans la proposition principale, antéposée par rapport au participe. Il s'agit dans ce cas du participe passé composé en fonction de l'épithète liée.

Comme nous avons déjà mentionné, le facteur important qui influence l'interprétation sémantique du participe passé composé est la fonction syntaxique qu'il occupe dans la phrase, ainsi que la position par rapport à la prédication première. Il serait alors pertinent d'examiner les fonctions syntaxiques du participe passé composé dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*. Il s'agit précisément de 517 occurrences du participe passé composé auxilié par *ayant* et *étant* dans les textes de *fiction* et de 100 occurrences dans les textes de *non-fiction*.

Le tableau 6 dépeint la distribution des fonctions syntaxiques du participe passé composé : épithète détachée et liée, attribut et prédicat de la construction absolue dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*. Il est indispensable de distinguer les fonctions syntaxiques de l'épithète liée et de l'épithète détachée, étant donné que l'épithète détachée occupe une position extrapredicative, le facteur important est le détachement. Le participe passé composé en fonction de l'épithète détachée reçoit souvent une valeur

circonstancielle qui s'ajoute à la valeur strictement chronologique exprimant l'antériorité par rapport à la prédication première.

	FICTION				NON-FICTION			
	Rang	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon	Rang	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon
Epithète détachée	1	324	45,24	62,67 %	1	57	40,83	57,00 %
Construction absolue	2	151	21,09	29,21 %	2	30	21,49	30,00 %
Epithète liée	3	41	5,73	7,93 %	3	13	9,31	13,00 %
Attribut	4	1	0,14	0,19 %	4	0	0,00	0,00 %
Total		517	72,20			100	71,63	

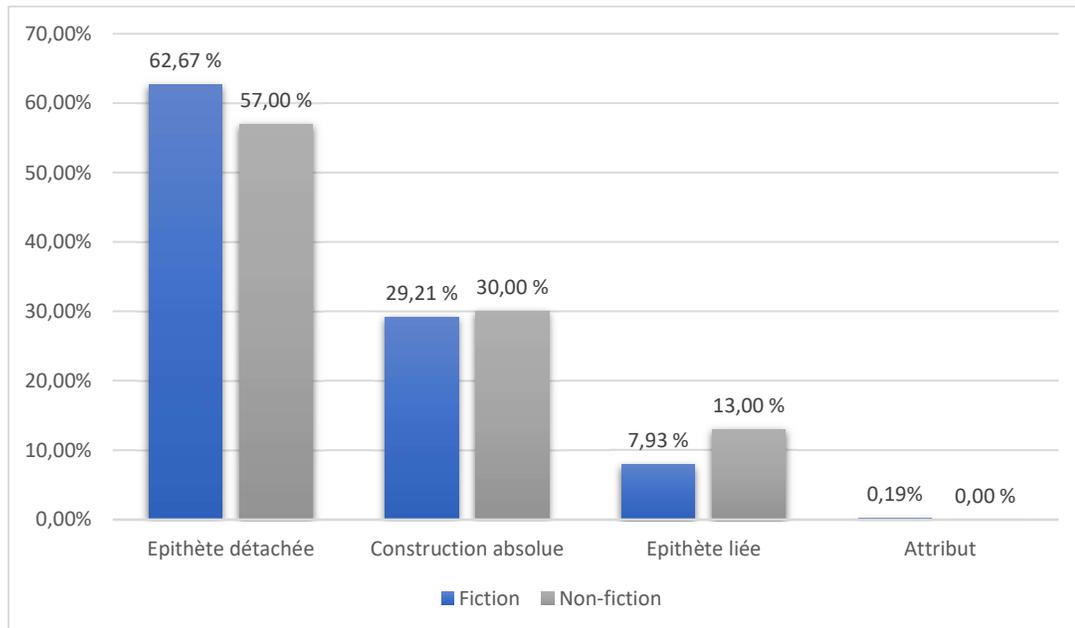
Tableau n° 6 : Fonctions syntaxiques du ppé composé dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*

Dans les deux types de textes, la fonction de l'épithète détachée est prédominante ce qui confirme notre hypothèse que cette fonction syntaxique sera la plus fréquente. La fréquence relative de l'épithète détachée dans les textes de *fiction* est 45,24 ipm et dans les textes de *non-fiction* 40,83 ipm (62,67 % dans l'échantillon des textes de *fiction* et 57,00 % dans la *non-fiction*). Ce résultat signifie que les valeurs sémantiques prédominantes dans les deux types de textes seront les valeurs circonstancielles.

Les constructions participiales absolues dans les deux types de textes sont également fréquentes, 29,21 % des occurrences dans les textes de prose et 30,00 % dans les textes spécialisés (la fréquence relative est 21,09 ipm dans les textes de *fiction* et 21,49 ipm dans les textes de *non-fiction*)⁵¹. L'épithète liée constitue 13,00 % des occurrences dans les textes spécialisés (9,31 ipm), tandis que dans les textes de prose, il s'agit seulement de 7,93 % (5,73 ipm). Selon la fréquence relative, nous pouvons conclure que l'épithète liée est plus fréquente dans les textes spécialisés.

⁵¹ Il s'agit de 29,21 % des occurrences dans les textes de prose et 30,00 % dans les textes spécialisés.

Pour la comparaison plus évidente, nous proposons le graphique suivant :



Graphique 1 : Répartition des fonctions syntaxiques du ppé composé dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*

Il ressort de cette analyse que la distribution des fonctions syntaxiques de la forme composée du participe passé est comparable dans les deux types de textes, à part l'épithète liée. Étant donné que nous n'avons trouvé qu'une occurrence du participe passé composé ayant la fonction de l'attribut, nous pouvons considérer cette fonction syntaxique comme négligeable dans la distribution totale.

6.1 Interprétation descriptive du participe passé composé

Notre recherche dans le corpus a démontré (voir le tableau 6) que les fonctions syntaxiques ayant l'interprétation descriptive (voir 3.1.1), c'est-à-dire l'épithète liée (2.3.2) et l'attribut (2.3.4), constituent uniquement 8,12 % des occurrences dans les textes de prose et 13 % des occurrences dans les textes spécialisés. Dans les deux types de textes, nous avons identifié 54 occurrences de l'épithète liée (approximativement 8,75 %) et une occurrence de l'attribut (0,16 %) de 617 occurrences du participe passé composé présentes dans l'échantillon.

6.1.1 Participe passé composé en fonction de l'épithète liée et ses équivalents tchèques

En ce qui concerne l'interprétation sémantique de l'épithète liée, notre analyse a montré qu'il s'agit uniquement de la valeur descriptive. Le participe n'est dans ce cas séparé de son support nominal ou pronominal par aucune virgule ou pause. Ainsi, il apparaît en postposition par rapport à la proposition principale mais également en interposition, c'est-à-dire que le participe est inséré entre le support du participe et le prédicat de la prédication première⁵².

Dans le cadre de notre recherche, nous avons identifié 54 occurrences de l'épithète liée dont 17 occurrences (31,48 %) étaient en interposition, alors que 37 occurrences (68,52 %) étaient en postposition par rapport au verbe fini. Nous pouvons en déduire que la position finale est la position ordinaire pour le participe occupant la fonction de l'épithète liée, étant donné qu'elle implique dans la majorité des cas un degré informationnel plus élevé, tandis que l'interposition est limitée. Nous proposons l'exemple de l'épithète liée en position finale :

[37] Il s'affirme plus proche d'un sanglier **ayant vécu** mille ans auparavant peut-être dans la forêt gauloise (*Célébrations*, Michel Tournier).

[37]' Prohlašuje se za bližší divočákovi, **který žil** možná před tisíci lety v galském lese (ibid.).

Le participe passé composé est dans l'exemple 37 postposé à son support nominal (*un sanglier*). Dans ce cas, il s'agit également de la non-coréférence avec le sujet de la proposition régissante, comme c'était le cas de l'exemple 36. Le contrôleur occupe dans cette phrase la fonction syntaxique du complément d'adjectif. Par définition, le contrôleur devrait être (par le principe de saillance et de proximité, voir 2.2) le syntagme nominal le plus proche possible du participe passé composé. L'équivalent tchèque du participe passé composé est dans ce cas le plus souvent une proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif *který*.

⁵² Le participe en position interposée n'est séparé de son support nominal et du prédicat de la proposition principale par aucune virgule ou pause. Il s'agit dans ce cas de la fonction restrictive, l'effacement de cette construction participiale pourrait changer ou modifier la signification.

L'autre exemple montre l'épithète liée en interposition :

[38] La mutation métaphysique **ayant donné** naissance au matérialisme et à la science moderne a eu deux grandes conséquences : le rationalisme et l'individualisme (*Les Particules élémentaires*, Michel Houellebecq).

[38]' "Metafyzická mutace, **která zrodila** materialismus a moderní vědu, měla dva velké důsledky: racionalismus a individualismus.

L'épithète liée peut se trouver insérée entre le sujet et le prédicat de la proposition principale, comme c'est le cas de l'exemple 38. Le contrôleur occupe dans cet exemple la fonction syntaxique du sujet de la proposition principale. Concernant l'équivalent tchèque de cette construction participiale, il s'agit également de la proposition subordonnée relative (comme dans l'exemple précédent), introduite par la variante féminine du pronom relatif *který*.

L'analyse des équivalents tchèques a révélé les moyens de traduction les plus fréquents. L'équivalent direct des constructions participiales pourrait être le participe actif (dérivé du transgressif). Néanmoins, vu ses limitations stylistiques (son trait stylistique marqué ainsi que la rareté considérable), le participe passé composé est substitué en langue tchèque par d'autres constructions, dans le cas de l'épithète liée particulièrement par les subordonnées relatives (voir 4.).

Nous présentons les équivalents les plus fréquents du participe en fonction de l'épithète liée dans le tableau suivant :

Rang	Type	Occurrences	% dans l'échantillon
1	Subordonnée relative	29	53,70 %
2	Epithète	10	18,52 %
3	Proposition indépendante coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source	9	16,68 %
4	Subordonnée circonstancielle de temps	2	3,70 %
5	Subordonnée circonstancielle de cause	2	3,70 %
6	Omis	2	3,70 %
	Total	54	

Tableau n° 7 : Equivalents tchèques du ppé composé en fonction de l'épithète liée dans les deux types de textes

Nous pouvons déduire du tableau 7 que les propositions subordonnées relatives (53,70 % dans l'échantillon) présentent le moyen de traduction du participe passé composé le plus fréquent (voir les exemples 37, 38). En ce qui concerne cette fonction syntaxique, nous confirmons ainsi notre hypothèse que les équivalents du participe passé composé en fonction de l'épithète liée seront principalement les subordonnées relatives.

Les subordonnées relatives représentent environ la moitié des équivalents, et elles représentent le moyen de traduction le plus fréquent. Nous proposons un autre exemple :

[39] Les inscriptions en médecine se multiplient, et bientôt on décide de n'accepter que les étudiants **ayant obtenu** la moyenne au CPEM [...] (*Les Trois médecins*, Martin Winckler).

[39]' Studentů zapisujících se na medicínu přibývá a brzy vejde v platnost rozhodnutí přijímat pouze studenty, **kterí dosáhnou** stanovených průměrných výsledků [...] (ibid.).

Les pronoms relatifs introduisant les subordonnées relatives qui font partie de nos occurrences sont par exemple *který, jenž* (avec les variantes telles que *k nimž, k níž*).

Nous mentionnons également la traduction du participe passé composé par un adjectif épithète. Il s'agit de 10 occurrences dans l'échantillon.

[40] L'Ecole avait un bureau de placement et accouplait en général les élèves **ayant satisfait** aux épreuves du concours de sorties par paires [...] (*Les Fourmis*, Boris Vian).

[40]' Škola měla zprostředkovatelnou práci a obvykle sdružovala **úspěšné** absolventy závěrečných zkoušek po dvou [...] (ibid.).

Parmi les équivalents moins fréquents, nous citons le remplacement de la construction participiale par une proposition indépendante coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source (9 occurrences), les propositions sont dans ce cas coordonnées et expriment le rapport de l'addition⁵³ ou elles sont juxtaposées, ou le participe est substitué par des propositions subordonnées circonstancielles (4 occurrences). Il s'agit par exemple de la subordonnée temporelle (introduite par des conjonctions *když, kdy*) ou causale (introduite par des conjonctions *protože* ou *jelikož*). Nous proposons deux exemples suivants :

[41] Leur tribu **ayant épuisé** le gibier d'une zone migrait afin que le gibier puisse se reconstituer (*La Révolution des fourmis*, Bernard Werber).

[41]' **Když** jejich kmen v určitém pásmu **vylovil** zvěř, přestěhoval se jinam, aby se mohla obnovit (ibid.).

Cet exemple montre le participe passé composé en fonction de l'épithète liée en interposition. L'équivalent tchèque est dans ce cas une proposition subordonnée circonstancielle de temps, introduite par la conjonction *když*. Pourtant, les propositions subordonnées circonstancielles en tant que équivalents du participe passé composé n'apparaissent que rarement parce qu'il s'agit de l'interprétation du rapport logique entre les propositions faite par le traducteur.

Dans deux occurrences, le participe passé composé est omis dans la traduction.

⁵³ Nous proposons l'exemple de Raymond Queneau (*Pierrot mon ami*) : « Mésange les **ayant aperçus** leur destina quelques grimaces. », l'équivalent tchèque est le suivant : « **Mésange je zpozoroval** a několikrát se na ně zašklebil. ».

6.1.2 Participe passé composé en fonction de l'attribut et ses équivalents tchèques

Vu qu'il n'y avait qu'une occurrence du participe passé composé en fonction de l'attribut dans notre échantillon, nous citons cet exemple issu des textes de *fiction* (le participe passé composé était auxilié par *ayant*), ainsi que son équivalent tchèque. Nous reprenons ainsi l'exemple 17 de la partie théorique de notre travail :

[17] Avec ces histoires de fourmis qui parlent, il comptait bien faire jurisprudence et même entrer dans les annales de la Faculté de droit comme **ayant instruit** le premier procès moderne impliquant des animaux (*La Révolution des fourmis*, Bernard Werber).

[17]' Díky těmto historkám o mluvících mravencích měl v úmyslu upravit dosavadní soudní praxi, a tak vstoupit do dějin právnické fakulty jako **průkopník, který vedl** první moderní soudní proces se zvířaty v pozici sporné strany (ibid.).

Dans l'exemple 17, la forme composée du participe passé (*ayant instruit*) est traduite en tchèque à l'aide d'un attribut (*průkopník*) qui est développé par une proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif *který*. Le participe passé composé occupe la fonction syntaxique de l'attribut indirect du sujet⁵⁴ (voir 2.3.4). Il apparaît en postposition par rapport à la proposition principale. L'interprétation sémantique est (comme c'est le cas de l'épithète liée) purement descriptive.

Nous supposons que la rareté extrême du participe passé composé en fonction de l'attribut est donnée par le fait que le participe en cette fonction syntaxique apparaît souvent avec les verbes de perception (*voir, écouter, entendre, percevoir*, etc.), et dans ce cas, le participe doit exprimer la simultanéité⁵⁵ par rapport au procès de la proposition principale. Il serait alors intéressant de comparer la fréquence du participe passé composé avec celle du participe présent simple, en fonction de l'attribut.

6.2 Interprétation circonstancielle du participe passé composé

Les fonctions syntaxiques ayant l'interprétation circonstancielle (voir 3.1.2), c'est-à-dire l'épithète détachée (2.3.3) et le prédicat de la construction absolue (2.3.1), constituent la majorité des occurrences du participe passé composé dans les textes de *fiction* ainsi que dans les textes de *non-fiction*, comme nous pouvons en conclure dans le

⁵⁴ Le participe ayant cette fonction apparaît après la conjonction *comme* et il est incident au sujet de la proposition principale.

⁵⁵ Le participe passé composé exprime l'antériorité par rapport au verbe de la proposition principale.

tableau 6. Dans notre échantillon, les deux fonctions syntaxiques constituent 91,88 % des occurrences dans les textes de prose, et dans les textes spécialisés, il s'agit de 87 % des occurrences.

Dans les deux types de textes, nous avons identifié 381 occurrences de l'épithète détachée et 181 occurrences du prédicat de la construction absolue. Dans notre échantillon contenant 617 occurrences du participe passé composé, il s'agit alors de 61,75 % des occurrences du participe passé composé en fonction de l'épithète détachée et 29,34 % des occurrences du participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue. Par rapport à l'ensemble du corpus, la fréquence relative de ces deux fonctions syntaxiques est 66,33 ipm dans les textes de prose et 62,32 ipm dans les textes spécialisés.

Le facteur important permettant au participe passé composé d'avoir une nuance circonstancielle est le facteur du détachement qui libère la construction participiale (voir 3.1.2). L'interprétation sémantique est également influencée par la position du participe par rapport à la proposition principale, le participe peut être en position frontale, finale ou inséré entre le contrôleur du participe et le prédicat de la proposition principale. La modification du sens provoquée par le changement de position de la construction participiale fera l'objet de l'analyse détaillée dans les chapitres suivants.

6.2.1 Participe passé composé en fonction de l'épithète détachée et ses équivalents tchèques

Il faut premièrement rappeler que le critère important qui distingue les deux types d'épithètes est le critère de détachement. Le détachement joue un rôle essentiel en ce qui concerne l'interprétation sémantique de l'épithète et des constructions absolues. Le critère qui s'avère très important, étant capable de modifier le rapport sémantique entre la construction participiale et la proposition principale, est également la position vis-à-vis de la prédication première⁵⁶. Comme nous avons mentionné auparavant (voir 6.1.1), le participe passé composé en fonction de l'épithète liée se trouve toujours en position postposée par rapport à son contrôleur, tout en gardant la valeur purement descriptive. En revanche, le détachement du participe permet de le placer en position frontale, finale ou en position insérée entre le contrôleur du participe et le prédicat de la proposition

⁵⁶ Les épithètes détachées partagent ce critère avec les constructions participiales absolues (voir 6.2.2).

principale, ce qui influence son interprétation sémantique, et le participe acquiert souvent des valeurs circonstancielles.

Comme mentionné précédemment, la fonction de l'épithète détachée du participe passé composé est la fonction la plus fréquente dans les deux types de textes analysés. Dans les textes de prose, l'épithète détachée constitue 62,67 % des occurrences, dans les textes spécialisés, il s'agit de 57 %. Nous avons identifié 324 occurrences de l'épithète détachée dans les textes de *fiction*, la fréquence relative étant dans ce cas 45,24 ipm. Dans les textes de *non-fiction*, nous avons trouvé 57 occurrences, la fréquence relative est 40,83 ipm. Ces résultats indiquent que le participe passé composé en fonction de l'épithète détachée est plus fréquent dans la *fiction* que dans la *non-fiction*.

Dans les chapitres suivants, nous présenterons l'interprétation sémantique du participe passé composé en fonction de l'épithète détachée selon la position par rapport à la proposition principale.

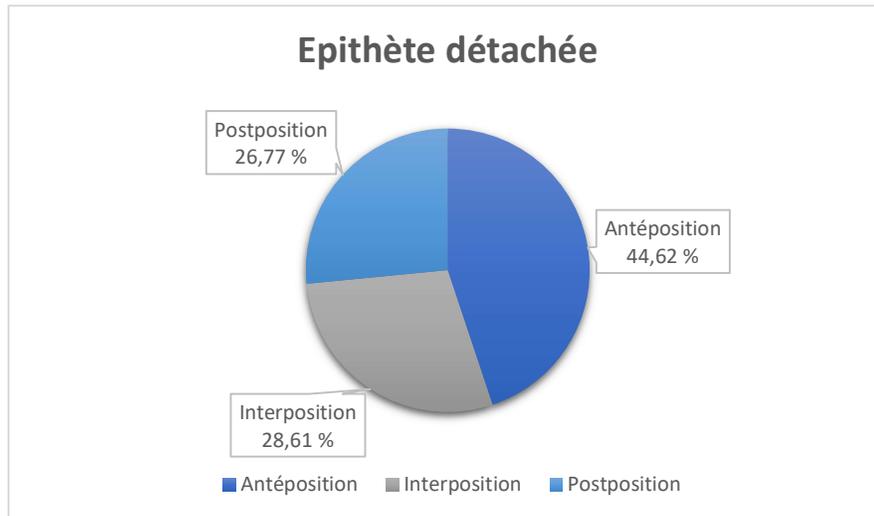
Voici dans un premier temps un tableau indiquant la fréquence des différentes positions de l'épithète détachée dans les deux types de textes analysés ensemble :

Position	Occurrences	% des occurrences de l'épithète détachée
ANTÉPOSITION	170	44,62 %
INTERPOSITION	109	28,61 %
POSTPOSITION	102	26,77 %
Total	381	

Tableau n° 8 : Fréquence des positions du ppé composé en fonction de l'épithète détachée dans les deux types de textes

Il ressort de cette analyse que la position la plus fréquente du participe passé composé en fonction de l'épithète détachée est la position frontale (44,62 % des occurrences de l'épithète détachée). L'échantillon contient concrètement 170 occurrences de cette fonction syntaxique en antéposition. La fréquence de l'interposition et de la postposition est comparable, l'interposition contient 109 occurrences (28,61 %) et la postposition 102 occurrences (26,77 %).

Pour la comparaison plus évidente, nous proposons le graphique suivant :



Graphique 2 : Répartition des positions du ppé composé en fonction de l'épithète détachée par rapport à la prédication première

Dans les sous-chapitres suivants, nous présenterons l'interprétation sémantique⁵⁷ de l'épithète détachée dans les différentes positions par rapport à la proposition principale. Notre hypothèse est que le participe passé composé en fonction de l'épithète détachée ou également en tant que construction absolue obtiendra fréquemment une nuance causale en position frontale. Nous analyserons la présence des indicateurs explicites de la relation sémantique et ensuite, nous donnerons des exemples concrets ainsi que leurs équivalents en tchèque.

⁵⁷ Nous rappelons également que les valeurs circonstancielles se superposent souvent, la distinction des valeurs pourrait ainsi être vague.

Nous proposons premièrement les équivalents du participe passé composé exprimant la fonction syntaxique de l'épithète détachée et leur fréquence dans cet échantillon⁵⁸.

Rang	Type	Occurrences	% dans l'échantillon
1	Proposition indépendante coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source	161	42,26 %
2	Subordonnée circonstancielle de temps	106	27,82 %
3	Subordonnée relative	47	12,34 %
4	Subordonnée circonstancielle de cause	41	10,75 %
5	Subordonnée circonstancielle de concession	7	1,84 %
6	Subordonnée complétive	4	1,05 %
7	Epithète	4	1,05 %
8	Omis	3	0,79 %
9	Autres	8	2,10 %
	Total	381	

Tableau n° 9 : Equivalents tchèques du ppé composé en fonction de l'épithète détachée dans les deux types de textes

Nous pouvons déduire du tableau 9 que la proposition indépendante qui est coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source présente le moyen le plus fréquent de traduction du participe en fonction de l'épithète détachée (voir les exemples 42, 43, 46, 47, 48), concrètement il s'agit de 161 occurrences dans les textes de prose et

⁵⁸ Nous observerons la fréquence des deux types de textes analysés ensemble pour voir le fonctionnement du point de vue général.

spécialisés (42,26 % dans l'échantillon). Dans ce cas, la hiérarchisation des événements disparaît, les deux propositions coordonnées se trouvent au même niveau.

L'équivalent fréquent (106 occurrences, 27,82 %) est également la subordonnée circonstancielle de temps (voir l'exemple 45). Nous supposons que ce résultat est influencé par la fréquence prédominante de l'épithète détachée exprimant le rapport temporel, comme nous verrons dans les tableaux 10, 11, 12. Dans les cas de l'interposition ou la postposition, l'équivalent de l'épithète détachée est également la subordonnée relative⁵⁹, il s'agit de 47 occurrences (12,34 %). Cette fonction syntaxique est également traduite (trois occurrences) par une subordonnée circonstancielle de cause⁶⁰, il s'agit de 7 occurrences (1,84 %). D'autres équivalents tels que subordonnée circonstancielle de concession (voir l'exemple 44) et subordonnée complétive ou épithète apparaissent rarement. Nous avons également identifié une occurrence du transgressif présent et une occurrence du transgressif passé. Le transgressif est un équivalent systémique potentiel du participe passé composé, néanmoins, étant donné qu'il est considéré comme littéraire et désuet, il est utilisé rarement.

6.2.1.1 Épithète détachée en antéposition

Premièrement, nous nous concentrerons sur le participe passé composé en fonction de l'épithète détachée en position frontale. Cette position est la plus fréquente dans le cas de cette fonction syntaxique (44,62 % des occurrences de l'épithète détachée), comme nous avons mentionné auparavant (voir le tableau 8).

Notre recherche a démontré que cette fonction syntaxique en position frontale peut exprimer trois valeurs sémantiques, il s'agit dans toutes les occurrences des valeurs circonstancielle qui sont caractéristiques pour les constructions participiales détachées et qui s'ajoutent au rapport de l'antériorité. Il s'agit concrètement des valeurs temporelles, causales et concessives⁶¹.

⁵⁹ Nous proposons l'exemple suivant : « Le professeur Gerhardt, n'**ayant pu** le sauver d'une gangrène gazeuse, souhaitait prouver que l'emploi des sulfamides n'y aurait rien changé. » (*HHhH*, Laurent Binet). L'équivalent tchèque était le suivant : « Profesor Gerhardt, **kteřý** ho **nedokázal** uchránit před plynatou sněti, chtěl dokázat, že ani použití sulfamidů by nepomohlo. » (ibid.).

⁶⁰ « L'**ayant détectée**, j'avais le pouvoir de la neutraliser. » (*La cliente*, Pierre Assouline). L'équivalent tchèque était : « **Protože jsem ji našel**, mohl jsem ji neutralizovat. » (ibid.).

⁶¹ Tandis que le rapport causal entre le participe passé composé et la prédication première reste dans la plupart des cas implicite (le rapport n'est pas souvent explicitement marqué par une conjonction de subordination), concernant la valeur concessive, il semble indispensable que le rapport soit explicitement marqué par un indicateur de la relation sémantique (*bien que, quoique*).

Nous proposons le tableau suivant résumant nos résultats dans le cadre de l'antéposition. Il faut néanmoins tenir compte du fait qu'il n'est pas parfois possible de différencier les rapports entre les prédications, vu qu'ils se recouvrent souvent :

Valeur	FICTION			NON-FICTION		
	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon
Temporelle	114	15,92	73,08 %	11	7,88	73,33 %
Causale	38	5,31	24,36 %	4	2,87	26,67 %
Concessive	3	0,42	1,92 %	0	0,00	0,00 %
Total	155	21,65		15	10,75	

Tableau n° 10 : Fréquence des valeurs sémantiques du ppé composé en fonction de l'épithète détachée en antéposition dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*

Nous avons identifié 155 occurrences de l'épithète détachée en position frontale dans les textes de prose et 15 occurrences dans les textes spécialisés. D'abord, il faut rappeler que le rapport entre la construction participiale et la prédication première est implicite, c'est pourquoi l'interprétation sémantique est souvent vague. Cependant, il ressort du tableau 10 que la valeur qui est la plus fréquente dans les deux types de textes est la valeur temporelle⁶² (73,08 % dans les textes de *fiction* et 73,33 % dans ceux de *non-fiction*), ce résultat infirme alors notre hypothèse supposant que la construction participiale en position frontale obtiendra surtout une nuance causale, il faut néanmoins signaler que l'échantillon de 15 occurrences dans le cas de la *non-fiction* est très limité.

Nous proposons l'exemple de la valeur temporelle, ainsi que l'équivalent tchèque :

[42] Puis m'**ayant regardé**, malgré la pénombre du corridor, elle me reconnut (*La Petite fille aux yeux sombres*, Marcel Pagnol).

[42]' Pak se na mě krátce **zahleděla** a navzdory pološeru panujícím v chodbě mě poznala (ibid.).

⁶² En ce qui concerne les valeurs circonstancielles, la valeur temporelle est perçue comme primaire, tandis que la valeur causale est souvent superposée à la valeur temporelle.

Dans cet exemple, le rapport temporel entre la construction participiale et la prédication première est explicitement marqué par la présence de l'indicateur de la relation sémantique (*puis*)⁶³. Cependant, ces indicateurs ne sont pas fréquents, la relation est dans la plupart des occurrences implicite. L'équivalent du participe passé composé est dans ce cas une proposition indépendante qui est coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source, les deux propositions étant coordonnées par la conjonction *a*. L'adverbe *puis* (*pak*) est également gardé dans la traduction. Il est pertinent de mentionner que la langue tchèque a la tendance à réduire le nombre de niveaux de subordination, comme c'est le cas de cet exemple. Le participe en français présente le premier niveau de subordination par rapport à la prédication première, alors que dans le cas de l'équivalent, les propositions sont coordonnées, elles se trouvent au même niveau.

La construction participiale en position frontale peut également exprimer le rapport causal. Dans les textes de *fiction*, nous avons identifié 38 occurrences du participe en position frontale exprimant ce rapport (24,36 % dans l'échantillon) et dans les textes de *non-fiction*, nous avons identifié 4 occurrences (26,67 % des occurrences dans l'échantillon). Comme c'était le cas de la valeur précédente, la valeur causale peut également être renforcée et explicitement marquée, par exemple par les conjonctions *car*, *parce que* ou *puisque*. Nous citons l'exemple du rapport causal :

[43] L'**ayant dotée** d'une minuterie, il peut déclencher l'explosion plusieurs jours à l'avance (*Hitler et les sociétés secrètes : de la société Thulé à la Solution finale*, Philippe Valode).

[43]' **Byla vybavená** časovačem, a tak ji Elser mohl k explozi nastavit několik dní předem (ibid.).

Le rapport causal est dans ce cas implicite. La construction participiale explique la cause de l'action présentée dans la proposition contenant le verbe fini. Comme c'était le cas de l'exemple précédent (42), l'équivalent tchèque réduit le nombre de niveaux de subordination, les deux propositions se trouvent ainsi au même niveau. Le participe est substitué par une proposition indépendante qui est coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source, avec laquelle elle exprime le rapport de conséquence (introduit par *a tak*).

⁶³ Parmi les indicateurs explicites de la relation sémantique introduisant le rapport temporel apparaissent à part l'adverbe *puis* par exemple *quand*, *tout d'un coup*, *une fois*, etc.

Nous mentionnons également la valeur concessive même si elle n'apparaît que rarement dans cet échantillon, ce qui confirme notre hypothèse (il s'agit de 3 occurrences dans les textes de prose)⁶⁴.

[44] Bien qu'ayant tiré un trait sur Dieu et la religion depuis la mort de mon frère, j'eus à cet instant le sentiment d'assister à ce que, chez les catholiques, pouvait recouvrir la notion de péché mortel (*Une vie française*, Jean-Paul Dubois).

[44]' Ačkoliv jsem po bratrově smrti **vyškrtl** Boha i náboženství, měl jsem v tu chvíli pocit, že jsem svědkem něčeho, co by se mezi katolíky dalo označit termínem smrtelný hřích (ibid.).

Comme nous avons mentionné auparavant, la valeur concessive est explicitement marquée par la conjonction *bien que*. L'équivalent tchèque garde ce rapport concessif en traduisant la construction participiale par une subordonnée circonstancielle de concession (introduite par *ačkoliv*) ; néanmoins, l'équivalent remplace la forme verbale non-finie du participe par la forme verbale finie.

6.2.1.2 Épithète détachée en interposition

La fréquence de l'épithète détachée en interposition est comparable à la fréquence de cette fonction en position finale, dans le cas de l'interposition, il s'agit de 109 occurrences (28,61 % des occurrences de cette fonction) et dans le cas de la postposition, il s'agit de 102 occurrences (26,77 %) (voir le tableau 8).

Il ressort de notre recherche que le participe passé composé en fonction de l'épithète détachée situé entre le contrôleur et le prédicat de la proposition principale peut exprimer la valeur temporelle mais également la valeur causale⁶⁵.

⁶⁴ La rareté extrême de cette valeur pourrait être expliquée par le fait qu'il semble indispensable que le rapport entre le participe et la proposition principale soit explicitement exprimé. Il faudrait également qu'il y existe un rapport causal (au moins potentiel) sans lequel la valeur concessive ne se produit pas.

⁶⁵ Les constructions détachées acquièrent souvent des valeurs circonstancielle, tout en exprimant également le rapport de l'antériorité par rapport au verbe de la prédication première.

Dans le tableau suivant, nous démontrons la fréquence des valeurs sémantiques de l'épithète détachée en interposition :

Valeur	FICTION			NON-FICTION		
	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon
Temporelle	74	10,33	87,06 %	22	15,76	91,67 %
Causale	11	1,54	12,94 %	2	1,43	8,33 %
Total	85	11,87		24	17,19	

Tableau n° 11 : Fréquence des valeurs sémantiques du ppé composé en fonction de l'épithète détachée en interposition dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*

Notre recherche a révélé 85 occurrences de l'épithète détachée en interposition dans les textes de *fiction* et 24 occurrences dans les textes de *non-fiction*. La valeur temporelle prédomine, comme c'était également le cas de l'antéposition (voir le tableau 10). Dans le cas de la *fiction*, la valeur temporelle présente 87,06 % des occurrences de l'épithète détachée en interposition (concrètement 74 occurrences), et dans le cas de la *non-fiction*, il s'agit de 91,67 % (22 occurrences). Le rapport entre le participe et la prédication première reste implicite dans la majorité des occurrences⁶⁶.

Nous proposons l'exemple de la valeur temporelle en interposition et son équivalent tchèque :

[45] Je fus presque enclin à pardonner sa sottise et son aveuglement au vieil olibrius et je ne protestai d'aucune manière quand Zoram et Zanam, m'**ayant empoigné** à bras-le-corps, me jetèrent aux pieds de la nymphe du torrent (*La Planète des singes*, Pierre Boulle).

[45]' Skoro jsem prominul tomu starému náfukovi jeho zaslepenost a nijak jsem se nebránil, když mě Zorám a Zanam **vzaly** za nohy a ruce a hodily mě k nohám té jezerní nymfy (ibid.).

⁶⁶ Nous avons mentionné auparavant (voir 6.2.1.1) que le rapport peut être explicitement exprimé par des indicateurs de la relation sémantique, le rapport temporel étant introduit par exemple par *puis*, *quand*, *tout d'un coup*, *une fois*, etc. et le rapport causal par *car*, *parce que*, *puisque*.

Le rapport temporel est dans cet exemple 45 implicite, néanmoins l'équivalent tchèque explicite ce rapport par la conjonction *když*. Il s'agit dans ce cas de la proposition subordonnée circonstancielle de temps. Néanmoins, la proposition principale contenant le verbe fini (*jetèrent*) se présente dans la traduction tchèque sur le même niveau de subordination parce qu'il s'agit également de la proposition subordonnée de temps, les deux propositions subordonnées sont coordonnées.

L'épithète détachée en interposition peut également exprimer le rapport causal, néanmoins, notre analyse a démontré que cette valeur n'apparaît pas fréquemment, comparativement à la valeur temporelle. Notre recherche a révélé 11 occurrences de la valeur causale de l'épithète détachée en interposition (12,94 %) dans les textes de prose et uniquement 2 occurrences (8,33 %) dans les textes spécialisés. Le rapport reste dans ces cas implicite. Nous citons l'exemple suivant :

[46] Plusieurs personnes de ma famille (ou amies de ma famille), m'**ayant vu** avec Kay, avaient jase (*L'âge d'homme*, Michel Leiris).

[46]' Několik členů rodiny (nebo rodinných přátel) mě s Kay **vidělo** a dělali klepy (ibid.).

Le rapport causal entre la proposition principale et la construction participiale est dans ce cas implicite⁶⁷. L'équivalent du participe passé composé est une proposition indépendante qui est coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source, les deux propositions sont coordonnées par la conjonction *a*. La traduction tchèque réduit alors le niveau de subordination, comme c'était le cas des exemples 42 et 43.

6.2.1.3 Épithète détachée en postposition

Comme nous l'avons déjà mentionné (voir 6.2.1.2), la fréquence de l'épithète détachée en position finale est comparable à celle en interposition, néanmoins, il ressort du tableau 8 que la postposition du participe passé composé ayant la fonction syntaxique de l'épithète détachée en est la moins fréquente. Il s'agit concrètement de 102 occurrences de l'épithète détachée en position finale, c'est-à-dire 26,77 %.

⁶⁷ Le participe exprime également l'antériorité par rapport au verbe de la prédication première (*avaient jase*).

Selon notre recherche, le participe passé composé en cette fonction syntaxique est capable d'exprimer deux valeurs sémantiques en position finale : la valeur temporelle et explicative.

Nous proposons le tableau suivant qui résume nos résultats dans le cadre de la postposition :

Valeur	FICTION			NON-FICTION		
	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon
Temporelle	54	7,54	64,29 %	12	8,60	66,67 %
Explicative	30	4,19	35,71 %	6	4,30	33,33 %
Total	84	11,73		18	12,90	

Tableau n° 12 : Fréquence des valeurs sémantiques du ppé composé en fonction de l'épithète détachée en postposition dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*

Nous avons identifié dans notre recherche 84 occurrences de l'épithète détachée en position finale dans les textes de prose et 18 occurrences dans les textes spécialisés. Il ressort du tableau 12 que la valeur temporelle est la plus fréquente dans le cadre de la postposition, il s'agit de 54 occurrences dans les textes de prose (64,29 % dans cet échantillon) et 12 dans les textes spécialisés (66,67 %). L'épithète détachée en position finale est plus fréquente dans les textes de *non-fiction* (12,90 ipm) que dans les textes de *fiction* (11,73).

Si nous comparons les trois positions dans lesquelles le participe passé composé en fonction de l'épithète détachée peut apparaître (l'antéposition, l'interposition, la postposition), nous pouvons en déduire que la valeur temporelle prédomine dans toutes les positions vis-à-vis de la prédication première (voir les tableaux 10, 11, 12). Nous présumons que ce résultat est influencé par le rapport primaire de la construction participiale vis-à-vis de la prédication première, c'est-à-dire l'expression de l'antériorité du participe passé composé par rapport au verbe fini de la proposition principale.

Nous proposons l'exemple de l'épithète détachée exprimant la valeur temporelle, ainsi que son équivalent tchèque :

[47] Libéré, il regagna sa Brême natale où il n'acheva son existence qu'en 1630, **ayant formé** de nombreux autres disciples (*Les tribulations héroïques de Balthasar Kober*, Frédérick Tristan).

[47]' Pak byl Kammerschulze propuštěn na svobodu, vrátil se do rodných Brém a **stačil vychovat** ještě mnoho dalších žáků, než v roce 1630 zemřel (ibid.).

Cet exemple montre la valeur temporelle du participe passé composé, le rapport restant implicite. L'épithète détachée se trouve en position finale. Concernant l'équivalent tchèque, il change la hiérarchisation, la proposition matrice source (dans ce cas postposée) est subordonnée à la proposition indépendante.

La construction participiale en position finale peut également exprimer le rapport explicatif. Il s'agit de 30 occurrences dans les textes de prose (35,71 %) et de 6 occurrences dans les textes spécialisés (33,33 %) ⁶⁸. Si nous comparons la répartition des valeurs dans les trois positions par rapport à la prédication première, la valeur explicative est la plus présente en postposition. Cependant, selon les résultats obtenus (voir les tableaux 10, 11, 12), nous ne pouvons pas confirmer ni infirmer notre hypothèse supposant la prédominance des rapports explicatifs (ou causals) dans les textes spécialisés, étant donné que la répartition des valeurs est comparable dans les deux types textuels.

Nous proposons l'exemple suivant de la valeur explicative du participe passé composé en fonction de l'épithète détachée en postposition :

[48] Les bouillonnements des mouvements féministe et homosexuel dans les années 1970 se sont considérablement apaisés, **ayant intégré** la libération conquise dans les années précédentes (*La Littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*, Dominique Viart et Bruno Vercier).

[48]' V sedmdesátých letech se feministická a homosexuální hnutí značně zklidnila, **neboť stává** na svobodě získané v předcházejícím období (ibid.).

⁶⁸ Comme c'était le cas des exemples précédents, le rapport entre la construction participiale et la proposition principale est dans la plupart des cas implicite, néanmoins il pourrait être renforcé par les indicateurs explicites de la relation sémantique en tant que *quand, une fois* (dans le cas de la valeur temporelle) ou *car, puisque ou parce que* (dans le cas de la valeur causale).

Le rapport explicatif est dans l'exemple 48 implicite, le participe passé composé explique l'action de la proposition principale. L'équivalent tchèque réduit le nombre de niveaux de subordination, il s'agit dans ce cas des deux propositions principales, coordonnées par la conjonction causale (*nebot'*).

6.2.2 Participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue et ses équivalents tchèques

Dans ce sous-chapitre, nous présenterons les résultats obtenus de notre recherche concernant le participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue (voir 2.3.1). Le participe en cette fonction constitue le noyau du groupe verbal, son contrôleur est toujours non-coréférentiel au sujet de la prédication première. Ce fait distingue cette fonction syntaxique de celle de l'épithète détachée, les deux étant détachées de la proposition principale. Dans notre recherche, nous avons identifié le participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue en position frontale et en position finale vis-à-vis de la prédication première. La position peut influencer (comme c'était le cas de l'épithète détachée, voir 6.2.1) l'interprétation sémantique de la construction participiale absolue, le participe passé composé peut ainsi acquérir différentes valeurs circonstancielles.

Comme nous pouvons le déduire du tableau 6, la fonction syntaxique du prédicat de la construction absolue est après la fonction de l'épithète détachée la plus fréquente dans les deux types de textes analysés. Nous avons identifié 151 occurrences des constructions absolues dans les textes de prose, la fréquence relative est dans ce cas 21,09 ipm. En ce qui concerne les textes spécialisés, nous y avons identifié 30 occurrences, la fréquence relative étant 21,49 ipm. Les constructions participiales absolues constituent 29,21 % des occurrences dans les textes de prose, et dans les textes spécialisés, il s'agit de 30 % des occurrences, la présence des constructions participiales est ainsi comparable dans les deux types de textes.

Comme c'était le cas de l'épithète détachée, nous présenterons premièrement la fréquence de la construction absolue selon la position par rapport à la proposition principale dans les deux types de textes analysés ensemble. Dans les chapitres suivants, nous nous focaliserons sur l'interprétation sémantique de cette fonction syntaxique.

Position	Occurrences	% des occurrences des constructions absolues
ANTÉPOSITION	127	70,17 %
POSTPOSITION	54	29,83 %
Total	181	

Tableau n° 13 : Fréquence des positions du ppé composé en fonction du prédicat de la construction absolue par rapport à la proposition principale dans les deux types de textes

Notre analyse a démontré que la position la plus fréquente du participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue est la position frontale (70,17 % des occurrences dans l'échantillon). Il s'agit concrètement de 127 occurrences de cette fonction en antéposition. Notre recherche a révélé uniquement 54 occurrences de la construction participiale en postposition (29,83 % des occurrences). Nous pouvons en résumer que les constructions participiales absolues apparaissent généralement en position frontale.

En comparant ces résultats à ceux de l'épithète détachée, il en ressort que la position frontale est la position la plus fréquente des deux fonctions syntaxiques. Dans l'échantillon de l'épithète détachée, l'antéposition constituait 44,62 % des occurrences, et dans l'échantillon de la construction absolue, il s'agit même de 70,17 % des occurrences⁶⁹.

Dans deux sous-chapitres suivants, nous nous concentrerons sur l'interprétation sémantique des constructions absolues en position frontale et finale, et nous analyserons la présence des indicateurs explicites de la relation sémantique, comme c'était le cas de l'épithète détachée. Nous citerons ensuite des exemples concrets et leurs équivalents en langue tchèque.

⁶⁹ La fréquence très élevée de la construction absolue en position frontale est également influencée par le fait que la construction participiale n'apparaît pas en position insérée entre le support du participe et le prédicat de la proposition principale, comme c'est le cas de l'épithète détachée.

Nous mentionnons également les équivalents du participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue, ainsi que leur fréquence dans l'échantillon :

Rang	Type	Occurrences	% dans l'échantillon
1	Proposition indépendante coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source	84	46,41 %
2	Subordonnée circonstancielle de temps	48	26,52 %
3	Subordonnée circonstancielle de cause	45	24,86 %
4	Subordonnée relative	4	2,21 %
	Total	181	

Tableau n° 14 : Equivalents tchèques du ppé composé en fonction du prédicat de la construction absolue dans les deux types de textes

Il ressort du tableau 14 que les propositions indépendantes coordonnées avec l'équivalent de la proposition matrice source présentent le moyen le plus fréquent de traduction du participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue (voir les exemples 49, 50). Nous avons identifié 84 occurrences de cet équivalent dans l'échantillon dans les textes de *fiction* et de *non-fiction* (46,41 % des occurrences). Les équivalents fréquents étaient également les subordonnées circonstancielle de temps (26,52 % des occurrences) et de cause (24,86 % des occurrences). Concrètement, il s'agit de 48 occurrences des subordonnées circonstancielle de temps (voir l'exemple 52) et de 45 occurrences des subordonnées circonstancielle de cause (voir l'exemple 51). Nous avons également identifié 4 occurrences des subordonnées relatives⁷⁰.

En comparant les équivalents de cette fonction syntaxique à ceux de l'épithète détachée, il faut remarquer que le nombre des différents équivalents est plus limité dans

⁷⁰ Nous proposons l'exemple suivant : « J'échafaudais des raisonnements byzantins à propos des jouets trop grands pour pouvoir logiquement passer dans la cheminée, le Père Noël les **ayant lâchés** d'en haut. » (*L'âge d'homme*, Michel Leiris). L'équivalent tchèque était le suivant : « Vymýšlel jsem si různé krkolomné možnosti ohledně příliš velkých hraček, **které** Ježíšek **spustil** seshora dolů, a přitom se nemohly do komína vejít. » (ibid.).

le cas de la construction absolue que dans le cas de l'épithète détachée. Néanmoins, le participe passé composé en fonction syntaxique de l'épithète détachée et du prédicat de la construction absolue est le plus fréquemment traduit par une proposition indépendante, coordonnée à celle contenant le verbe fini. Nous supposons que ce fait pourrait être expliqué par la charge informationnelle du participe passé composé.

6.2.2.1 Construction absolue en antéposition

Il ressort de notre recherche que les constructions participiales absolues apparaissent principalement en position frontale, il s'agit de 70,17 % des occurrences des constructions absolues. Nous avons identifié 127 occurrences (voir le tableau 13).

Selon notre recherche dans le corpus, nous avons pu identifier deux valeurs sémantiques que le participe passé composé en cette fonction syntaxique peut exprimer. Il s'agit de la valeur temporelle et causale⁷¹, comme c'était également le cas de l'épithète détachée.

Dans le tableau suivant, nous démontrons la fréquence des valeurs sémantiques de la construction absolue en position frontale :

Valeur	FICTION			NON-FICTION		
	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon
Temporelle	59	8,24	52,68 %	8	5,73	53,33 %
Causale	53	7,40	47,32 %	7	5,01	46,67 %
Total	112	15,64		15	10,74	

Tableau n° 15 : Fréquence des valeurs sémantiques du ppé composé en fonction du prédicat de la construction absolue en antéposition dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*

Comme nous pouvons déduire du tableau 15, la construction participiale absolue exprime dans 59 occurrences la valeur temporelle et dans 53 occurrences la valeur causale dans les textes de prose. Le rapport temporel entre la construction participiale et la

⁷¹ Comme c'était le cas de l'épithète détachée, les rapports causals et temporels du participe en fonction du prédicat de la construction absolue sont majoritairement implicites, néanmoins ils peuvent également être explicitement marqués par les indicateurs de relation sémantique en tant que *quand*, *une fois*, *puisque*, *parce que*, *car*, etc.

proposition principale constitue 52,68 % des occurrences dans ce type de textes et le rapport temporel 47,32 % des occurrences. Dans le cas des textes spécialisés, nous avons identifié uniquement 15 occurrences des constructions participiales absolues, 8 occurrences (53,33 % des occurrences dans l'échantillon) expriment le rapport temporel et 7 occurrences (46,67 % des occurrences) le rapport causal. La répartition des valeurs temporelles et causales est alors comparable dans les deux types de textes.

En comparant l'interprétation sémantique du participe passé composé en fonction de l'épithète détachée et du prédicat de la construction absolue, nous pouvons constater que la valeur temporelle est prédominante dans les deux fonctions en position frontale, néanmoins, dans le cas de l'épithète détachée, il s'agit de 73,08 % des occurrences dans les textes de prose et de 73,33 % dans les textes spécialisés, alors que dans le cas de la construction participiale absolue, il s'agit de 52,68 % des occurrences dans les textes de prose et de 53,33 % dans les textes spécialisés, alors cette valeur est plus fréquente dans le cas de l'épithète détachée en position frontale que la construction participiale absolue en position frontale.

En revanche, la valeur causale est plus fréquente dans le cas des constructions participiales absolues (voir les tableaux 10, 15), elle y constitue 47,32 % des occurrences dans les textes de prose (pour comparer, dans le cas de l'épithète détachée, il s'agit de 24,36 % des occurrences) et 46,67 % des occurrences dans les textes spécialisés (26,67 % des occurrences dans le cas de l'épithète détachée).

Nous proposons l'exemple du participe passé composé en construction absolue en position frontale exprimant le rapport temporel :

[49] Son confrère **ayant fini** par s'en aller, après avoir sans doute émis une opinion catégorique sur mon compte, Zaius se livra à d'autres exercices (*La Planète des singes*, Pierre Boulle).

[49]' Zaiusův kolega nakonec **odešel** poté, co vyřkl bezpochyby kategorický soud, pokud jde o mne, a Zaius pokračoval v obhlídce (ibid.).

Cet exemple montre le rapport temporel entre la construction participiale absolue et la prédication première, le rapport restant implicite. L'équivalent tchèque du participe est la proposition indépendante coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source. L'équivalent tchèque réduit dans ce cas le nombre de niveaux de subordination.

La construction participiale absolue en position frontale peut également exprimer le rapport causal. Il s'agit concrètement de 53 occurrences dans les textes de prose (47,32 % des occurrences dans l'échantillon) et de 7 occurrences dans les textes spécialisés (46,67 % des occurrences).

Nous présentons l'exemple suivant :

[50] Le peintre **ayant été** malade, le docteur Cottard lui conseilla un voyage en mer (*A la recherche du temps perdu (Du côté de chez Swann)*, Marcel Proust).

[50]' Malíř **byl** po nemoci a Cottard mu doporučil pobyt na moři (ibid.).

Le rapport causal est dans cet exemple implicite et le participe passé composé exprime le rapport d'antériorité vis-à-vis de la prédication première postposée. L'équivalent est, comme c'était le cas de l'exemple précédent, une proposition indépendante qui est coordonnée avec l'équivalent de la proposition principale. L'aspect perfectif permet dans ce cas de garder le rapport d'antériorité entre les deux propositions.

6.2.2.2 Construction absolue en postposition

Notre recherche a révélé que les constructions participiales absolues apparaissent généralement en position frontale, la position finale étant considérablement moins représentée (voir le tableau 13). Nous avons identifié 54 occurrences des constructions participiales absolues en position finale dans les textes de *fiction* et de *non-fiction* ensemble, il s'agit de 29,83 % des occurrences des constructions absolues.

La construction absolue en postposition peut exprimer le rapport temporel ainsi que le rapport explicatif, soit le rapport est implicite, soit il est explicitement marqué, comme nous l'avons déjà mentionné, par des indicateurs explicites de la relation sémantique.

Dans le tableau qui suit, nous résumons nos résultats concernant la fréquence des valeurs sémantiques de la construction absolue en position finale :

Valeur	FICTION			NON-FICTION		
	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon	Fq absolue	Fq relative	% dans l'échantillon
Temporelle	9	1,26	23,08 %	5	3,58	33,33 %
Explicative	30	4,19	76,92 %	10	7,16	66,67 %
Total	39	5,45		15	10,74	

Tableau n° 16 : Fréquence des valeurs sémantiques du ppé composé en fonction du prédicat de la construction absolue en postposition dans les textes de *fiction* et de *non-fiction*

Il ressort du tableau 16 que la valeur explicative est plus fréquente dans les deux types de textes analysés que la valeur temporelle. Nous pouvons en conclure que la valeur explicative est la plus fréquente dans l'échantillon des constructions absolues en postposition, nous avons pris en considération les fonctions de l'épithète détachée et du prédicat de la construction absolue en toutes les positions analysées⁷². Dans le cas des constructions absolues en position finale, la valeur explicative constituait 76,92 % des occurrences dans les textes de prose, nous y avons trouvé 30 occurrences. Dans les textes spécialisés, nous avons identifié 10 occurrences de la valeur explicative (66,67 % des occurrences dans cet échantillon). Le participe passé composé explique dans ce cas l'action de la prédication première antéposée. Les constructions participiales absolues en position finale sont plus fréquentes dans les textes spécialisés (10,74 ipm) que dans les textes de prose (5,45 ipm).

⁷² Nous avons identifié plus d'occurrences dans le cas de l'épithète détachée en position finale, il s'agit de 84 occurrences dans les textes de *fiction*, et de 18 occurrences dans ceux de *non-fiction*. Néanmoins, selon la fréquence relative dans l'échantillon, la valeur causale était plus fréquente dans le cas des constructions absolues en position finale.

Nous proposons l'exemple du participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue en position finale qui exprime la valeur explicative :

[51] Elle l'avait laissé dans le local du club de musique, Léopold **ayant souhaité** le consulter (*La Révolution des fourmis*, Bernard Werber).

[51]' Nechala ji ve zkušebně hudebního klubu, protože Leopold se do ní **chtěl** na něco podívat (ibid.).

Le rapport explicatif entre le participe passé composé et la prédication première est dans cet exemple implicite, la construction participiale absolue se trouve en position finale. L'équivalent tchèque explicite le rapport entre les propositions, il s'agit de la proposition subordonnée circonstancielle de cause, introduite par la conjonction *protože*.

La construction participiale absolue en position finale exprimait également le rapport temporel, il s'agit du rapport primaire des constructions détachées, les autres rapports en sont superposés. Il s'agit de 9 occurrences dans les textes de prose (23,08 % dans l'échantillon des constructions absolues) et de 5 occurrences dans les textes spécialisés (33,33 % dans l'échantillon). Nous citons l'exemple suivant :

[52] Le médecin est arrivé, la conversion imaginaire une fois faite, le mal **ayant pris** déjà les espèces ambiguës du Fermenté, du Corrompu, des exhalaisons viciées, des chairs décomposées (*Histoire de la folie à l'âge classique*, Michel Foucault).

[52]' Lékař přišel, až když byl imaginární zvrát dokonán, kdy se zlo už **vtělilo** do dvojznačných představ Kvašení, Zkaženosti, zhoubných výparů, hnijících těl (ibid.).

Le rapport temporel de la construction absolue en position finale est dans ce cas également implicite. Comme c'était le cas précédent, cet équivalent tchèque explicite le rapport entre la prédication première et seconde. Il s'agit en langue tchèque de la proposition subordonnée circonstancielle de temps, introduite par la conjonction *kdy*⁷³.

⁷³ La conjonction *kdy* (ou *když*) est sémantiquement vague, elle peut ainsi indiquer le rapport temporel, causal, concessif, etc.

Conclusion

Le présent mémoire a étudié la forme composée du participe passé dans les textes de prose et dans les textes spécialisés. Dans la partie empirique, nous nous sommes notamment focalisée sur les différentes fonctions syntaxiques de cette forme composée ainsi que sur les facteurs qui influencent l'interprétation sémantique du participe passé composé comme prédication seconde. L'objectif principal de cette analyse a été de déterminer et de comparer la fréquence de cette forme participiale dans les deux types de textes, d'identifier les fonctions syntaxiques et de définir les types d'emploi et les facteurs influençant l'interprétation sémantique de la forme composée du participe passé par rapport à la prédication première, celui-ci étant majoritairement implicite. Nous avons également proposé des équivalents tchèques qui explicitent le rapport entre les deux prédications en analysant leur apport contrastif, fréquence et leurs types d'emploi.

L'échantillon contenait 669 occurrences dans les textes de *fiction* et 173 occurrences dans ceux de *non-fiction*, il fallait néanmoins prendre en considération les conditions limitant la recherche. Nous avons éliminé les occurrences quand il ne s'agissait pas de la forme composée du participe passé, comme par exemple le gérondif passé, et dans le cas de l'auxiliaire *étant* les locutions prépositives issues des formes passives du participe (*étant donné, étant entendu que*, etc.), la forme composée du participe présent suivie de l'attribut ou le passif concomitant. Nous avons également exclu l'analyse des structures elliptiques qui s'avèrent souvent être ambiguë et il est difficile de les distinguer dans le corpus. Ainsi, notre recherche a révélé 517 occurrences du participe passé composé dans les textes de *fiction* et 100 dans les textes de *non-fiction*, la majorité des occurrences étant auxiliée par *ayant* (79,30 % des occurrences dans les textes de prose et 83 % dans les textes spécialisés). En ce qui concerne la fréquence du participe passé composé en général, il est apparu qu'elle est comparable : dans les textes de prose, la fréquence relative était 72,20 ipm, et dans les textes scientifiques, 71,63 ipm, alors la différence entre les deux fréquences n'est pas significative.

Concernant la possibilité d'insertion d'un ou de plusieurs mots entre l'auxiliaire et le participe passé, notre analyse a démontré que le mot le plus fréquent en cette position était l'adverbe de négation (*pas*), mais nous avons également identifié des adverbes (*jamais, toujours, encore*, etc.) ou des pronoms (*rien*). Quant à la forme passive du participe passé composé (passif antérieur), nous n'avons identifié que 16 occurrences dans les textes de prose et 4 occurrences dans les textes spécialisés. Nous pouvons en

conclure que par rapport à l'échantillon de 617 occurrences dans les deux types textuels, le nombre d'occurrences de cette forme passive est très limité.

Notre analyse a démontré que la fonction de l'épithète détachée du participe passé composé était prédominante dans les deux types textuels, il s'agissait de 62,67 % des occurrences dans les textes de prose (324 occurrences) et de 57 % dans les textes spécialisés (57 occurrences). Les constructions absolues étaient également fréquentes, elles constituaient 29,21 % des occurrences dans les textes de prose (151 occurrences) et 30 % des occurrences dans les textes spécialisés (30 occurrences), en revanche, l'épithète liée n'a constitué que 13 % des occurrences dans les textes de *fiction* (41 occurrences) et 7,93 % dans ceux de *non-fiction* (13 occurrences). Il en ressort que la distribution des fonctions syntaxiques du participe passé composé est comparable dans les deux types textuels, si l'on exclut l'épithète liée. Vu que notre recherche a révélé uniquement une occurrence de l'attribut, nous pouvons considérer cette fonction syntaxique du participe passé composé comme négligeable dans la distribution.

En ce qui concerne l'interprétation sémantique de l'épithète liée et de l'attribut, l'analyse a montré qu'il s'agit dans toutes les occurrences de la valeur purement descriptive. Quant à la position par rapport à la prédication première, l'épithète liée se trouvait dans 31,48 % des occurrences en interposition et dans 68,52 % en postposition. Nous en pouvons conclure que la position finale est ordinaire pour l'épithète liée. L'équivalent tchèque de cette fonction syntaxique du participe passé composé était dans plus de la moitié des occurrences (53,70 %) une proposition subordonnée relative.

Quant à l'épithète détachée, cette fonction syntaxique se trouvait majoritairement en position frontale (44,62 % des occurrences). La fréquence en interposition et en postposition était comparable (28,61 % et 26,77 %). De l'analyse détaillée selon la position par rapport à la prédication première, nous pouvons résumer que le rapport le plus fréquent entre la prédication première et seconde était le rapport temporel. Le rapport explicatif était le plus présent dans le cas de la postposition (35,71 % des occurrences dans les textes de prose et 33,33 % dans les textes spécialisés). Dans le cas de l'antéposition, nous avons identifié trois occurrences du rapport concessif. Il en ressort que la valeur concessive n'apparaît que rarement dans le cas du participe passé composé. Cette rareté pourrait être expliquée par le fait qu'il semble indispensable que le rapport soit explicitement marqué par une conjonction et il faut également qu'il y existe un rapport causal entre les deux prédication (ou au moins potentiel) sans lequel le rapport

concessif ne se produit pas. La recherche a montré que l'équivalent tchèque le plus fréquent était dans le cas de cette fonction syntaxique une proposition indépendante coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source (42,26 % des occurrences), mais la subordonnée circonstancielle de temps était également importante (27,82 % des occurrences) qui explicitait peut-être le rapport temporel entre les deux prédications.

Notre dernière observation dans ce travail portait sur le participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue. Notre recherche a révélé qu'il se trouvait majoritairement en position frontale vis-à-vis de la prédication première (70,17 % des occurrences). Dans le cas de la position frontale et finale, nous avons identifié uniquement deux types de rapport entre les deux prédications : le rapport temporel et causal (ou explicatif). Dans le cas du participe en fonction du prédicat de la construction absolue en position frontale, le rapport temporel était plus fréquent que le rapport causal, il s'agissait de 52,68 % des occurrences dans les textes de prose et de 53,33 % dans les textes spécialisés. En revanche, en position finale, le rapport causal prédominait parmi les occurrences, il s'agissait de 76,92 % des occurrences dans les textes de prose et de 66,67 % dans les textes spécialisés. L'équivalent tchèque le plus fréquent de cette fonction syntaxique du participe passé composé était une proposition indépendante coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source (46,41 % des occurrences), comme c'était le cas des équivalents tchèques du participe passé composé en fonction de l'épithète détachée, néanmoins les subordonnées circonstancielle de temps (26,52 % des occurrences) et de cause (24,86 % des occurrences) étaient également nombreuses.

Nous pouvons conclure que la position frontale est prédominante dans le cas de l'épithète détachée et des constructions absolues. Concernant les constructions détachées, la valeur qui était la plus fréquente était la valeur temporelle, cependant la valeur explicative était la plus fréquente dans l'échantillon des constructions absolues en postposition (76,92 % des occurrences dans les textes de prose, 66,67 % dans les textes spécialisés), elle explique l'action présentée par le verbe fini.

Pour terminer, il faut mentionner que ce sujet ouvre plusieurs champs qui peuvent être éclairés par d'autres recherches. L'un de ces champs pourrait être une comparaison quantitative des résultats reçus de cette analyse du participe passé composé avec les résultats du participe présent simple ou bien une analyse détaillée des participes passés composés elliptiques.

Résumé

Ce mémoire de master est consacré à la problématique du participe passé composé en français contemporain. Ce type de participe est défini dans les grammaires comme une forme non finie et non personnelle du verbe, partageant cette définition avec les formes infinitives et gérondives. L'objectif principal de ce travail est de déterminer et de comparer la fréquence et les types d'emploi de cette forme participiale dans les textes de prose et dans les textes spécialisés, ainsi que d'identifier les facteurs qui influencent l'interprétation sémantique du participe passé composé comme prédication seconde. Les occurrences concrètes sont ensuite comparées avec les équivalents tchèques.

Premièrement, la partie théorique définit le participe passé composé du point de vue morphologique (le chapitre 1.), les définitions étant basées sur les grammaires françaises traditionnelles. Ensuite, elle détermine ce type de participe comme prédication seconde du point de vue syntaxique, et définit le fonctionnement dans les constructions adjectivales et absolues. La partie théorique caractérise le participe passé composé en fonction du prédicat de la construction absolue, de l'épithète liée et détachée et de l'attribut (le chapitre 2.). Les chapitres suivants sont consacrés à l'interprétation sémantique du participe passé composé comme prédication seconde par rapport à la prédication première, et définit les facteurs influençant cette interprétation (le chapitre 3.). Le dernier chapitre de la partie théorique propose des équivalents tchèques possibles de ce type de participe (le chapitre 4.).

La partie empirique est consacrée à la méthodologie de la recherche (le chapitre 5.) et à l'analyse même des constructions participiales concrètes dans le corpus parallèles InterCorp v10 dans les textes de prose et dans les textes spécialisés (le chapitre 6.). Les résultats de l'analyse ont démontré que la différence entre la fréquence du participe passé composé dans les textes de prose et spécialisés n'est pas significative, la fréquence relative étant dans le premier cas 72,20 ipm, dans le deuxième 71,63 ipm. Ce résultat a alors infirmé notre première hypothèse supposant que ce type de participe apparaîtra principalement dans les textes spécialisés parce qu'il présente le moyen important de condensation syntaxique.

Nous avons également analysé la possibilité d'insertion d'un ou de plusieurs mots entre l'auxiliaire et le participe passé. Notre recherche a révélé la présence le plus fréquent des adverbes dans cette position, particulièrement de l'adverbe de négation (*pas*), mais

également des pronoms (par exemple *rien*). La recherche a également démontré les occurrences de la forme passive du participe passé composé, il s'agissait concrètement de 20 occurrences dans l'échantillon de 617 occurrences du participe passé composé.

L'analyse a montré que la fonction de l'épithète détachée du participe passé composé était prédominante dans les deux types textuels. Elle a également révélé que la fonction du prédicat de la construction absolue a été fréquente. La recherche a également démontré la fréquence peu élevée de la construction participiale en fonction de l'épithète liée et de l'attribut, ce qui se reflète dans la fréquence basse des participes ayant la valeur purement descriptive (le chapitre 6.1). En revanche, l'interprétation circonstancielle du participe passé composé, qui est typique pour les constructions participiales détachées, prédomine dans le cadre de la recherche (le chapitre 6.2).

La recherche a révélé que le participe en fonction de l'épithète liée et de l'attribut apparaît principalement en postposition par rapport à la prédication première. L'équivalent le plus fréquent était dans ce cas une proposition subordonnée relative. Les résultats concernant les constructions participiales détachées ont montré la fréquence plus élevée de ce type de participes en position frontale où elles ont exprimé principalement le rapport temporel vis-à-vis de la prédication première. Le rapport temporel était le plus fréquent dans le cas des participes en fonction du prédicat de la construction absolue en position finale. L'analyse a également signalé la fréquence marginale des rapports concessifs et conditionnels du participe par rapport à la prédication première. L'équivalent le plus fréquent était dans ce cas une proposition indépendante coordonnée avec l'équivalent de la proposition matrice source.

Le travail est terminé par une conclusion des résultats obtenus et il propose également des suggestions pour la recherche ultérieure dans ce domaine.

Resumé

Diplomová práce se věnuje problematice minulého složeného participia v současné francouzštině, které je definováno jako nefinitní a neosobní slovesný tvar, spolu například s infinitivem nebo gerundiem. Jejím hlavním cílem je především determinovat a srovnat frekvenci a typy užití tohoto typu participia v beletristických a odborných textech, jakožto i určit faktory, které ovlivňují sémantickou interpretaci minulého složeného participia jako sekundární predikace. Konkrétní výskyty jsou následně porovnávány s českými ekvivalenty.

Teoretická část se zaměřuje nejprve na morfologické vymezení minulého složeného participia (kapitola 1.) prostřednictvím poznatků tradičních francouzských gramatik; následně se věnuje syntaktickému vymezení tohoto typu participia, které představuje sekundární predikaci, a sleduje jeho fungování v absolutních a adjektivních konstrukcích. Charakterizuje složené participium ve funkci predikátu absolutní konstrukce, shodného a neshodného přívlastku a doplňku (kapitola 2.). Dále se zaměřuje na sémantickou interpretaci minulého složeného participia, které tvoří sekundární predikaci a představuje faktory ovlivňující tuto interpretaci (kapitola 3.). Poslední kapitola teoretické části nastiňuje možné české ekvivalenty tohoto typu participia (kapitola 4.).

Praktická část se věnuje metodologii výzkumu (kapitola 5.) a následně vlastní analýze jednotlivých participiálních konstrukcí v paralelním korpusu InterCorp v10 v textech beletristických a odborných (kapitola 6.). Výsledky analýzy ukázaly, že rozdíl ve frekvenci minulého složeného participia v beletristických a v odborných textech není signifikantní, relativní frekvence v prvním případě byla 72,20 ipm, ve druhém 71,63 ipm, což vyvrátilo naši prvotní hypotézu, že se toto participium bude vyskytovat zejména v textech odborných, protože představuje významný prostředek syntaktické kondenzace.

Do analýzy jsme také zahrnuli výskyty s vloženým slovem (až třemi slovy) mezi pomocné sloveso a minulé participium. Zjistili jsme, že se v této pozici nejčastěji vyskytovala adverbia, zejména pak adverbium negace (*pas*), ale rovněž zájmena (například *rien*). Analýza také odhalila výskyt pasivních tvarů složeného minulého participia, konkrétně se jednalo o 20 výskytů z celkového vzorku 617 výskytů.

Analýza prokázala převažující zastoupení minulého složeného participia ve funkci neshodného přívlastku, a to v obou typech textů. Dále poukázala na frekventovaný

výskyt tohoto typu participia ve funkci predikátu absolutní participiální konstrukce. Zároveň ale studie upozornila na nízký výskyt této participiální konstrukce ve funkci shodného přívlastku a doplňku, což se odráží v nízké frekvenci čistě deskriptivních spojitě připojených participií (kapitola 6.1). Naopak převládá příslovečná interpretace participia, která je typická pro nespojitě připojené participium (kapitola 6.2).

Analýza odhalila primární výskyt spojitě připojených participií v postpozici vůči primární predikaci, zároveň také upozornila na nejčastější český ekvivalent, kterým byla v tomto případě vedlejší věta přívlastková. Výsledky týkající se nespojitě připojených participií následně ukázaly převažující výskyt participií v antepozici, kde nejčastěji vyjadřovaly temporální vztah vůči primární predikaci. Kauzální vztah se nejčastěji vyskytoval u participií ve funkci predikátu absolutní konstrukce v postpozici. Studie zároveň upozornila na marginální výskyt přípustkových a podmínkových vztahů participia vůči primární predikaci. Výsledky v případě nespojitě připojených participií odhalily nejčastější český ekvivalent, kterým byla v tomto případě jednoduchá propozice koordinovaná s propozicí řídicí.

Práce je zakončena závěrem shrnujícím získané výsledky a rovněž navrhuje možná rozšíření pro další bádání v této oblasti.

Bibliographie

- CADIOT, Pierre – FURUKAWA, Naoyo (eds). (2000). *La prédication seconde*. Langue française, 2000, 127, 2000.
- COMBETTES, Bernard (1998). *Les constructions détachées du français*. Paris : Ophrys.
- ČECHOVÁ, Marie et al. (2012). *Čeština – řeč a jazyk* (3., rozš. a upr. vyd.). Praha : SPN – pedagogické nakladatelství. ISBN 978-80-7235-413-9.
- ČERMÁK, Petr – NÁDVORNÍKOVÁ, Olga et al. (2015). *Románské jazyky a čeština ve světle paralelních korpusů*. Praha : Univerzita Karlova v Praze, nakladatelství Karolinum. ISBN 978-80-246-2872-1.
- FOURNIER, Nathalie (2002). *Grammaire du français classique*. Paris : Belin. ISBN 978-2-7011-3322-5
- GREPL, Miroslav et al. (1995). *Průruční mluvnice češtiny*. Praha : Nakladatelství Lidové noviny. ISBN 80-7106-134-4.
- GREVISSE, Maurice – GOOSSE, André (2008). *Le bon usage* (14e éd.). Bruxelles : De Boeck.
- GUIMIER, Claude (ed.) (1993). *1001 circonstants*. Caen: Presses universitaires de Caen, 1993.
- HALMØY, Odile (2003). *Le gérondif en français*. Paris : Ophrys.
- HALMØY, Odile (2008). *Les formes verbales en -ant et la prédication seconde*. Travaux de linguistique, 57(2), 43–62. Disponible sur : <<https://doi.org/10.3917/tl.057.0043>>
- HAVU, Eva – PIERRAND, Michel (2008). L'interprétation des participes présents adjoints : converbalité et portée du rapport entre prédications. In: Durand, J. – Habert, B. – Laks, B. (eds). *Congrès Mondial de Linguistique française*. Paris : Institut de Linguistique Française, 2008, s. 2519–2529. [online]. [cit. 2011-06-15]. Disponible sur : <<http://www.linguistiquefrancaise.org>>
- HAVU, Eva – PIERRAND, Michel (2009). Détachement et type d'opération linguistique : les participes présents détachés en position initiale et finale. In: Apothéloz, D. – Combettes, B. – Neveu, F. (eds). *Les linguistiques du détachement : actes du colloque de Nancy (7–9 juin 2006)*. Berne : Peter Lang, 2009, s. 305–317.
- HENDRICH, Josef – RADINA, Otomar – TLÁSKAL, Jaromír (2001). *Francouzská mluvnice* (3. přeprac. vyd., 1. vyd. v nakl. Fraus.). Plzeň : Fraus.
- HERSLUND, Michael (2000). *Le participe présent comme co-verbe*. Langue française, 2000, 127, s. 86–95.

- KÖNIG, Ekkehard – AUWERA, Johan van der (1990). Adverbial participles, gerunds and absolute constructions in the languages of Europe. In: Bechert, J. – Bernini, G. – Buridant, C. (eds). *Toward a Typology of European Languages*. Berlin – NY : Mouton de Gruyter, 1990, s. 57–95.
- LAPIERRE, Lise (1998). *Le participe passé en français: sa syntaxe et ses fonctions dans le texte de spécialité*. New York : P. Lang, c1998. ISBN 978-3631332238.
- LE GOFFIC, Pierre (1993). *Grammaire de la Phrase française* (3e éd.). Paris : Hachette.
- LE GOFFIC, Pierre (1997). *Formes en –ant et contexte*. In: Guimier, C. (ed.) *Co-texte et calcul du sens*. Caen : Presses Universitaires de Caen, 1997, s. 127–133.
- LIPSKY, Angela (2003). *Pour une description sémantique et morpho-syntaxique du participe présent français et allemand*. *Langages*, 2003, 37, 149, s. 71–85.
- NÁDVORNÍKOVÁ, Olga (2003). *Analýza predikačního potenciálu francouzských tvarů na –ANT*. Praha : Diplomová práce. Filozofická fakulta Univerzity Karlovy v Praze, tut. J. Tláškal.
- NÁDVORNÍKOVÁ, Olga (2008). *Gérondif passé – mort ou vivant ?* In: Albert, S. et al. (eds). *Le passé dans le présent, le présent dans le passé*. Szeged : JATEPress, 2008, s. 275–283.
- NÁDVORNÍKOVÁ, Olga (2012). *Korpusová analýza faktorů sémantické interpretace francouzského gérondivu*. Praha : Rigorous thesis. Univerzita Karlova v Praze, tut. H. Loucká.
- NÖLKE, Henning & MULLER, Claude (2011). *Détermination et prédication*. *Langue française*, 171, 3-11.
- RADINA, Otomar (1977). *Francouzština a čeština – systémové srovnání dvou jazyků: jazyková příručka pro jazykové školy*. Praha : Státní pedagogické nakladatelství. Učebnice pro jazykové školy (SPN).
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe & RIOUL René (2014). *Grammaire méthodique du français* (5e éd.). Paris : Presses universitaires de France. ISBN 9782130627562.
- ŠABRŠULA, Jan (1964). *Kapitoly z rozboru moderní francouzštiny II*. Praha.
- ŠABRŠULA, Jan (1986). *Vědecká mluvnice francouzštiny*. Praha : Academia.
- WAGNER, Robert Léon – PINCHON, Jacqueline (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette, 1962.
- WARTBURG, Walther von. (1955). *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bâle/Paris : R. G. Zbinden & Co/Klincksieck.

WEINRICH, Harald (1989). *Grammaire textuelle français*. Traduit par Gilbert Dalgallan et Daniel Malbert. Paris : Les Éditions Didier.

WILMET, Marc (1997). *Grammaire critique du Français*. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1997.

Sources numériques

InterCorp: projekt paralelních korpusů Filozofické fakulty Univerzity Karlovy v Praze, *Ústav Českého národního korpusu* [online]. [cit. 2020-07-01]. Disponible sur :
<<http://ucnk.korpus.cz/intercorp>>

Le Petit Robert : dictionnaire de la langue française. Disponible sur :
<<https://dictionnaire.lerobert.com>>

Corpus

NÁDVORNÍKOVÁ, Olga – VAVŘÍN, Martin : *Korpus InterCorp – francouzština, verze 10 z 1. 12. 2017*. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2017. Disponible sur :
<<http://www.korpus.cz>>

Liste des tableaux et des graphiques

Liste des tableaux

Tableau n° 1 : Tableau récapitulatif des participes actifs et passifs selon Lapierre (1998, p. 196–198)	15
Tableau n° 2 : Occurrences du participe passé composé dans les textes de <i>fiction</i> et de <i>non-fiction</i>	41
Tableau n° 3 : Fréquence du participe passé composé dans les textes des auteurs de la <i>fiction</i> ..	42
Tableau n° 4 : Fréquence des auxiliaires <i>ayant</i> et <i>étant</i> dans les textes de <i>fiction</i> et de <i>non-fiction</i>	45
Tableau n° 5 : Occurrences des mots dans la position insérée dans les textes de <i>fiction</i> et de <i>non-fiction</i>	46
Tableau n° 6 : Fonctions syntaxiques du ppé composé dans les textes de <i>fiction</i> et de <i>non-fiction</i>	50
Tableau n° 7 : Equivalents tchèques du ppé composé en fonction de l'épithète liée dans les deux types de textes	54
Tableau n° 8 : Fréquence des positions du ppé composé en fonction de l'épithète détachée dans les deux types de textes	58
Tableau n° 9 : Equivalents tchèques du ppé composé en fonction de l'épithète détachée dans les deux types de textes	60
Tableau n° 10 : Fréquence des valeurs sémantiques du ppé composé en fonction de l'épithète détachée en antéposition dans les textes de <i>fiction</i> et de <i>non-fiction</i>	62
Tableau n° 11 : Fréquence des valeurs sémantiques du ppé composé en fonction de l'épithète détachée en interposition dans les textes de <i>fiction</i> et de <i>non-fiction</i>	65
Tableau n° 12 : Fréquence des valeurs sémantiques du ppé composé en fonction de l'épithète détachée en postposition dans les textes de <i>fiction</i> et de <i>non-fiction</i>	67
Tableau n° 13 : Fréquence des positions du ppé composé en fonction du prédicat de la construction absolue par rapport à la proposition principale dans les deux types de textes	70
Tableau n° 14 : Equivalents tchèques du ppé composé en fonction du prédicat de la construction absolue dans les deux types de textes	71
Tableau n° 15 : Fréquence des valeurs sémantiques du ppé composé en fonction du prédicat de la construction absolue en antéposition dans les textes de <i>fiction</i> et de <i>non-fiction</i>	72
Tableau n° 16 : Fréquence des valeurs sémantiques du ppé composé en fonction du prédicat de la construction absolue en postposition dans les textes de <i>fiction</i> et de <i>non-fiction</i>	75

Liste des graphiques

Graphique 1 : Répartition des fonctions syntaxiques du ppé composé dans les textes de <i>fiction</i> et <i>de non-fiction</i>	51
Graphique 2 : Répartition des positions du ppé composé en fonction de l'épithète détachée par rapport à la prédication première	59